Aldéric BEAULAC, p.s.s.
Vicaire à Saint-Jacques (Montréal)

TOUTE LA MESSE

par questions et réponses

(Nouvelle édition revue et corrigée)



3425, RUE ST-DENIS
MONTREAL

TOUTE LA MESSE

Par questions et réponses

Cum permissu Superioris,

EUGENE MOREAU, p.s.s.

Nihil obstat:

AUGUSTE FERLAND, p.s.s.
censor deputatus

Marianopoli, die 28a martii 1943

Imprimi potest:

ALBERT VALOIS, V.G.

Marianopoli, die 28a martii 1943

Avertissement au lecteur

●

TOUTE LA MESSE PAR QUESTIONS ET REPONSES pourrait porter en sous-titre "Notes d'un catéchiste". *J'avais d'abord rédigé ces notes pour un cours de liturgie donné à l'Ecole Marchand (Montréal). Pour l'utilité d'un plus grand nombre de fidèles, je les ai publiées par tranches dans notre journal paroissial,* Le Phare. *Elles ont dû faire quelque bien puisqu'on m'a demandé de les grouper dans un volume qui pourrait vous atteindre.*

La doctrine se retrouve dans les meilleurs commentaires de la messe, en particulier Gihr, Croegaert, Grimaud, Dom Gaspard Lefebvre, Vandeur, et autres. J'ai cité fréquemment les commentaires des Pères de l'Eglise, pour montrer que nous prions comme les premiers chrétiens.

Ce livre vous est offert avant tout comme un instrument de travail: j'ai visé à l'utilité de ceux qui enseignent et de ceux qui veulent apprendre. Je ne prétends pas avoir dit le dernier mot des sujets traités, ni même avoir tout dit.

Si vous voulez, à l'aide de cet ouvrage, mieux comprendre, estimer et utiliser la messe, lisez lentement et peu à la fois, réfléchissez, méditez durant la messe elle-même. Les rites, les paroles jusqu'ici pour vous vides de sens, seront désormais lumière, joie et vie.

Puissent ces lignes, que je dédie à l'Agneau immolé, vous faire mieux aimer votre messe pour en vivre profondément.

Aldéric BEAULAC, p.s.s.

Première Partie

Notions générales

CHAPITRE I

NOTIONS GENERALES

a) Préliminaires

1—*Que signifie le mot* MESSE ?

Le mot messe signifie *renvoi*. Autrefois, dès le commencement du Sacrifice, à l'offertoire, on renvoyait, c'est-à-dire on faisait sortir de l'église ceux qui étaient en pénitence et ceux qui n'avaient pas été baptisés, qu'on nommait *catéchumènes*. A la fin du sacrifice, le diacre disait comme aujourd'hui: *ite, missa est*, allez, c'est la fin, c'est le renvoi. Le peuple a retenu ce mot et l'a appliqué à tout le rite.

Le plus ancien nom pour désigner la messe fut celui d'*Eucharistie*: il signifie *action de grâces*. On l'appela aussi *Liturgie*, c'est-à-dire service public. La messe porta d'autres noms: *Eulogie*, qui signifie bénédiction; *Fraction du pain*, *Cène*, pour rappeler le dernier repas que Jésus prit avec ses disciples et le geste qu'il fit de distribuer le pain consacré; *saint sacrifice*, car la messe est le sacrifice de la croix renouvelé au milieu de nous.

2—*Qu'appelle-t-on cérémonies de la messe?*

On appelle cérémonies de la messe les actes extérieurs de la religion et les signes symboliques que l'Eglise emploie dans la célébration du saint sacrifice, pour en relever la majesté, instruire les fidèles et nourrir leur piété.

3—*Qu'appelle-t-on liturgie de la messe?*

On appelle liturgie de la messe l'ordre des cérémonies et des prières qu'a officiellement déterminé, pour la célébration de la messe, l'autorité religieuse compétente.

La messe, liturgie par excellence, office public, toujours la même dans son essence, n'a reçu que peu à peu la disposition que nous lui trouvons aujourd'hui. Le Christ a le premier

offert le sacrifice eucharistique. En même temps, il a donné à ses apôtres et à leurs successeurs le pouvoir et l'ordre de faire ce qu'il a fait. Les Apôtres ont ajouté à l'acte essentiel du sacrifice diverses prières et certains usages, selon les circonstances de temps, de lieux et de personnes, afin que la célébration des saints mystères fût entourée de plus de respect et d'édification. Dans le cours des siècles, selon la nécessité ou l'utilité, ce rite de plus en plus se développa, s'ordonna et se compléta. De là naquirent à des époques, en des lieux, et chez des peuples différents, des liturgies différentes. Toutes concordent dans les points essentiels; elles ne diffèrent plus ou moins que par leur composition et leur structure.

4—*Nommez les principales liturgies de la messe?*

En général, on partage les diverses liturgies en deux groupes: les liturgies orientales et les liturgies occidentales.

Les liturgies orientales se distinguent des liturgies occidentales non seulement par leur patrie et leur langue, mais encore par leur esprit, leur forme et leur composition. Les principales liturgies de l'Eglise orientale sont : la liturgie de saint Jacques, la liturgie d'Alexandrie, les liturgies de saint Basile, de saint Jean Chrysostome, des Arméniens, des Melchites, des Syriens, des Chaldéens, des Bulgares-Unis. Toutes ces diverses formes liturgiques ont été approuvées par l'Eglise romaine. Les principales liturgies occidentales sont: la liturgie mozarabe, l'ancienne gallicane, l'ambrosienne et la romaine.

La liturgie romaine l'emporta toujours sur toutes les autres et aujourd'hui elle est répandue dans les cinq parties du monde. Au Canada, les Orientaux suivent la liturgie de leur pays d'origine; les fidèles des autres nationalités adoptent la liturgie romaine.

5—*Quelle différence remarquez-vous dans la célébration de la messe?*

Il y a la *messe chantée,* dans laquelle des chants liturgiques accompagnent l'offrande du saint sacrifice, et la *messe basse,* dans laquelle le prêtre récite les prières, sans aucun chant.

Tous les éléments de la messe chantée (ou solennelle), si on les dépouille de leur solennité, se retrouvent comme ramassés et condensés dans la messe basse: les paroles s'y re-

trouvent intégralement, avec cette différence que les pièces chantées à la messe solennelle sont lues à haute voix à la messe basse.

6—*Sommes-nous obligés d'assister à la messe?*

L'Eglise nous prescrit d'assister à la sainte messe les dimanches et les fêtes d'obligation, dès qu'on a sept ans révolus.

Les dimanches messe entendras
et les fêtes pareillement.

7—*Comment doit-on assister à la messe?*

On doit assister au saint sacrifice de la messe avec la foi et l'amour que montrèrent les Apôtres lors de son institution le Jeudi Saint; on doit partager l'esprit de sacrifice et de réparation de la sainte Vierge, debout au pied de la croix, à la consommation du sacrifice du Calvaire, le Vendredi Saint.

8—*Qui célèbre le saint sacrifice de la messe?*

Le prêtre célèbre le saint sacrifice de la messe.

Au jour de l'ordination, l'évêque fait toucher à l'ordinand, le calice contenant le vin, et la patène avec l'hostie, en disant: *Recevez le pouvoir d'offrir le sacrifice à Dieu et de célébrer la messe pour les vivants et pour les morts au nom du Seigneur.*

9—*Où célèbre-t-on la messe?*

On célèbre la messe sur un autel, ordinairement dans une église ou un oratoire ouvert au public.

10—*Qu'est-ce que l'autel?*

L'autel est une table, élevée au-dessus du sol, et sur laquelle on offre un sacrifice.

On distingue deux sortes d'autels: l'autel *fixe* et l'autel *portatif*. Le premier se compose d'une grande table de pierre scellée à une base également de pierre avec laquelle elle forme un seul tout consacré. L'autel portatif n'est qu'une simple pierre, assez large toutefois pour recevoir le calice et

l'hostie, s'adaptant à une base quelconque de pierre ou de bois. Que l'autel soit fixe ou portatif, il est purifié, lors de sa consécration, de maintes ablutions; il reçoit plusieurs onctions faites avec l'huile des catéchumènes et le saint chrême; il est marqué de cinq croix; il reçoit, dans une cavité pratiquée au centre de la pierre et appelée sépulcre, les reliques de quelques saints, dont l'une au moins doit provenir d'un martyr.

11—*Comment orne-t-on l'autel où le prêtre dira la messe?*

Pour orner l'autel où le prêtre dira la messe, il faut:

1) le recouvrir de trois nappes blanches, de lin ou de chanvre;

La raison de ce triple vêtement de l'autel se tire de la convenance et de la nécessité de pourvoir à la propreté de l'autel, comme aussi de prévenir toute profanation du précieux Sang, s'il venait à s'en répandre. Il faut aussi voir un motif de cette prescription stricte dans la signification mystique de l'autel et de ses linges: l'autel représente Jésus-Christ et le revêtement de l'autel rappelle ces linges de toile dans lesquels fut enveloppé, avec des parfums, le corps de Jésus-Christ après sa descente de la croix.

La blancheur de ces linges convient aussi très bien à leur signification. D'après la sainte Ecriture, le *byssus,* sorte de lin très fin, éclatant de blancheur, désigne la justice des saints (Apoc., XIX, 8). C'est la figure de la pureté du coeur et de l'innocence de la vie, qui ne peuvent être obtenues que par la prière, la vigilance et la mortification, de même que la préparation de cette étoffe ne se fait qu'avec beaucoup de travaux.

2) y poser, comme objet principal, une croix avec des chandeliers de chaque côté;
3) y placer trois tableaux, appelés *canons,* qui rappelleront au prêtre les prières qu'il ne pourrait lire facilement dans le missel à certains moments de la messe;
4) déposer le missel sur son pupitre du côté de l'épitre;
5) selon un usage pieux et louable, recommandé par l'Eglise, orner de fleurs les autels, surtout dans les grandes fêtes.

12—*Quels sont les vases sacrés nécessaires à la célébration de la messe?*

Les vases sacrés nécessaires à la célébration de la messe sont le calice et la patène.

Dans le calice se consacre le sang infiniment précieux de Jésus-Christ, et sur la patène on dépose son corps adorable. C'est pourquoi l'Eglise a ordonné de ne faire ces vases que des métaux les plus nobles et les plus précieux. De plus, le calice et la patène doivent être consacrés, par une cérémonie réservée à l'évêque à cause du saint chrême qui y est employé.

13—*Quels sont les linges sacrés nécessaires à la célébration de la messe?*

Le linges sacrés nécessaires à la célébration de la messe sont le corporal, la pale et le purificatoire.

Le *corporal* est un linge que le prêtre étend sur l'autel pour y opérer la consécration des saintes espèces: il porte ce nom en raison de son contact immédiat avec le Corps adorable de Jésus-Christ. Le *purificatoire* est une pièce de toile qui sert à essuyer le calice, ainsi que les lèvres et les doigts du célébrant après la communion. La *pale* est un petit linge de forme carrée dont on recouvre le calice.

14—*Pourquoi appelle-t-on le corporal, le purificatoire et la pale* linges sacrés?

On appelle le purificatoire, le corporal et la pale *linges sacrés* parce qu'ils servent directement à l'adorable sacrifice de la messe.

Tous les linges doivent être faits de lin ou de chanvre. Les ministres sacrés ont seuls le pouvoir de les laver; personne ne peut sans permission les toucher, dès qu'ils ont été bénits et qu'on s'en est servi.

15—*Comment prépare-t-on le calice à la sacristie?*

Sur le calice, on place d'abord le purificatoire; on ajoute la patène portant l'hostie; viennent eusuite la pale, le voile, l'étui spécial, appelé la *bourse,* contenant le corporal.

16—*Que fait le prêtre avant de préparer le calice?*

Avant de préparer le calice, le prêtre se lave les doigts, qui ne doivent en rien être souillés avant de toucher l'hostie, le calice et les autres objets sacrés.

17—*Nommez les ornements dont se revêt le prêtre pour dire la messe?*

Le prêtre, à la sacristie, se revêt des ornements sacrés :

1) Autour du cou, il met un linge blanc nommé *amict.*

L'amict symbolise la protection divine, le "casque du salut", dont tout chrétien doit être armé pour résister au démon.

2) Il se couvre d'un vêtement blanc appelé *aube.*

L'aube signifie l'innocence, la pureté du coeur.

3) Autour de ses reins, il passe un *cordon.*

Le cordon signifie la pureté du corps et la mortification de la chair par la chasteté.

4) A son bras gauche, il attache le *manipule.*

Le manipule est le symbole du travail fait à la sueur du front (on s'en servait autrefois pour essuyer la sueur du visage) et rappelle les bonnes oeuvres, les peines et les fatigues du ministère, les larmes et les souffrances qui méritent le ciel.

5) Il suspend à son cou et croise sur sa poitrine *l'étole.*

L'étole est l'emblème de la dignité, de la puissance sacerdotale et de l'immortalité de l'âme.

6) Il se revêt d'un grand vêtement appelé *chasuble.*

La chasuble est ordinairement ornée d'une croix et figure le joug de Notre-Seigneur (De Imit. Christi, L. IV, ch. V, N. 2-4).

7) Il se couvre la tête d'un bonnet noir, la *barrette.*

18—*De quelle couleur doivent être les ornements sacrés?*

On distingue cinq couleurs liturgiques: le blanc, le rouge, le violet, le vert et le noir.

19—*Quelle est la signification de chaque couleur liturgique?*

1) Le *blanc* est l'emblème de la pureté, de l'innocence et de la sainteté, comme aussi de l'allégresse et de la gloire.

On s'en sert pour célébrer tous les mystères joyeux et glorieux de N.-S. J.-C., les fêtes de la Sainte Vierge, de la Toussaint, des Pontifes, des Docteurs, des Confesseurs, des Vierges et en général de tous les saints et saintes qui ne sont pas martyrs.

2) Le *rouge* est la couleur du feu et du sang, de l'amour et du sacrifice.

On s'en sert pour célébrer les fêtes du Saint-Esprit, de la Croix, de la Passion, des martyrs, y compris celles des Apôtres.

3) Le *vert* est le symbole de l'espérance.

On s'en sert durant le temps qui signifie, dans la mystique liturgique, le pèlerinage vers le ciel, c'est-à-dire le Temps après l'Epiphanie et la Pentecôte.

4) Le *violet* est le symbole de la pénitence.

On s'en sert les jours où l'Eglise a plus besoin de crier à Dieu: "Pitié! Miséricorde! Pardon!", c'est-à-dire pendant l'Avent, aux Quatre-Temps, aux Vigiles, aux Rogations et dans les trois solennelles bénédictions liturgiques de l'année, celles des cierges, des cendres et des rameaux.

5) Le *noir* est l'image de la mort.

On s'en sert au grand jour du Vendredi Saint et aux messes de ***Requiem.***

b) Division de la Messe

20—*Nommez les deux grandes divisions de la messe?*

Les deux grandes divisions de la messe sont: la messe des *Catéchumènes* et la messe des *Fidèles.*

21—*Dites l'origine de la messe des Catéchumènes?*

Lorsque les premiers Juifs se convertirent au christianisme, ils continuèrent à se réunir le jour du Sabbat, comme ils en avaient l'habitude sous l'Ancienne Loi. Mais ils donnèrent un caractère chrétien à leurs réunions; comme autrefois, ils chantaient des psaumes, lisaient certains passages des livres saints, faisaient la lecture des Epîtres des Apôtres et des extraits de l'Evangile du Maître. Bientôt, à ces lectures vinrent s'ajouter des prières et des chants que nous retrouvons aujourd'hui sous la forme du Kyrie eleison, du Gloria in excelsis, de la collecte. Comme ces lectures, ces prières et ces chants étaient fort instructifs, mais ne faisaient pas partie du sacrifice chrétien, on admettait à la réunion, non seulement les chrétiens, mais aussi les *catéchumènes,* c'est-à-dire ceux qui étudiaient la doctrine chrétienne en vue du baptême. Lorsque commençait l'Offertoire, on invitait les catéchumènes à se retirer. C'est ainsi que le nom de messe des Catéchumènes s'est attaché à la première partie de nos saints mystères.

22—*D'où vient le nom de Messe des Fidèles?*

La messe est un sacrifice auquel on participe pleinement par la communion. Or, seul le baptême nous donne le droit de communier, et par suite d'assister au saint sacrifice. Comme on appelait autrefois *Fidèles* ceux qui avaient reçu ce premier sacrement, on a appelé messe des Fidèles cette partie où le prêtre, en union avec les fidèles, offre le saint sacrifice.

23—*Qu'appelle-t-on Ordinaire de la messe?*

On appelle *Ordinaire de la messe* la partie fixe, ou presque, constituant l'*Ordo,* c'est-à-dire l'énoncé des formules et rites habituels de la messe.

24—*Qu'appelle-t-on le Propre de la messe?*

On appelle *Propre de la messe* la partie variable, appropriée aux mystères ou fêtes célébrés.

Deuxième Partie

La Messe des Catéchumènes

CHAPITRE II

25—*Comment grouper les prières de la messe des Catéchumènes?*

Les prières de la messe des Catéchumènes peuvent se diviser en deux groupes: la *préparation* et *l'instruction.*

Préparation	Instruction
Entrée à l'église.	Collecte et oraisons.
Le signe de la croix.	Epître.
Psaume Judica me.	Graduel et Alleluia.
Confiteor.	Evangile.
La montée à l'autel.	Prône.
Encensement.	Credo.
Introït.	
Kyrie.	
Gloria.	

PREPARATION

26—*Qu'expriment les prières de la préparation?*

Les prières de la préparation expriment la confiance en Dieu dans l'humble confession des fautes, le repentir qui implore miséricorde. Par elles, l'âme s'ordonne, s'oriente vers l'idéal premier de tout chrétien, la glorification du Père.

1 — *L'entrée à l'église*

27—*Décrivez le départ pour l'autel.*

Le prêtre, revêtu des ornements, prend de la main gauche le calice tout préparé, et le tient, à la hauteur de la poitrine, la main droite sur la bourse. Il salue,

d'une inclination, la croix ou l'image de la sacristie et s'avance vers l'autel, précédé du servant en surplis.

28—*Que fait le prêtre en entrant à l'église?*

En entrant à l'église, le prêtre prend de l'eau bénite et fait le signe de la croix.

L'emploi de l'eau bénite en entrant à l'église marque qu'on veut avoir l'âme pure pour assister à la messe et s'adonner dignement à la prière.

On avait l'habitude, dans les anciennes religions, de ne jamais entrer dans le temple sans s'être purifié. La religion juive elle-même prescrivait le lavement des mains. De là cette cuve d'airain remplie d'eau qui se voyait dans le parvis du temple et qu'on appelait *la mer d'airain*. L'Eglise christianisa l'usage de l'eau en plaçant des bénitiers près des portes des églises.

29—*Pourquoi le prêtre monte-t-il à l'autel avant de commencer les prières de la messe?*

Le prêtre monte à l'autel avant de commencer les prières de la messe pour y déposer le calice sur le corporal, qu'il déploie entièrement, et pour disposer les signets aux pages du missel où il devra lire les prières de la messe.

2 — *Le signe de la croix*

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen.	Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

30—*Pourquoi fait-on le signe de la croix en commençant les prières de la messe?*

On fait le signe de la croix en commençant les prières de la messe pour trois raisons principales:

1) c'est le sacrifice de la croix que le prêtre, en union avec les fidèles, va renouveler sur l'autel;

2) c'est au nom de la Sainte Trinité, c'est-à-dire à la gloire des trois personnes divines et aidé par elles, que le prêtre va offrir le saint Sacrifice et que tous les fidèles vont y participer;

3) c'est le commencement d'une action importante.

31—*Quelle est l'origine du signe de la croix?*

Il était d'usage, chez les premiers chrétiens, de ne commencer aucune action importante sans tracer le signe de la croix, pour marquer qu'on faisait toutes choses *au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.* Or, avec ce signe, on employait d'ordinaire la formule *Au nom du Père, et du Fils,* etc... pour invoquer en même temps la sainte Trinité. On prit de là l'habitude de se signer, dès qu'on prononçait le nom de Trinité; ce sera le cas à la messe, soit qu'on invoque directement les Personnes divines, soit qu'on se contente de les nommer.

3 — *Le psaume Judica me*
et son antienne

Ant. Introibo ad altare Dei.
R. Ad Deum qui laetificat juventutem meam.

Ant. J'irai à l'autel de Dieu.
R. Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Ps. V. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Ps. v. Rendez-moi justice, ô Dieu, et soutenez ma cause contre une nation infidèle: délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

R. Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus.

R. N'êtes-vous pas ma force, ô mon Dieu, pourquoi me repousser? et pourquoi vais-je abattu tandis que l'ennemi m'opprime?

V. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

V. Envoyez votre lumière et votre vérité! qu'elles me guident et me ramènent vers votre sainte montagne et vers vos tabernacles.

R. Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui laetificat juventutem meam.

R. Et j'irai à l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

V. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

V. Et je vous louerai sur la harpe, ô Dieu, mon Dieu; pourquoi es-tu triste, ô mon âme, pourquoi es-tu dans le trouble?

R. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.	R. Espère en Dieu, car je le louerai encore: c'est lui qui est mon salut et mon Dieu.
V. Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.	V. Gloire soit au Père et au Fils et au Saint-Esprit.
R. Sicut erat in principio et nunc et semper, et in saecula saeculorum. Amen.	R. Comme il était au commencement et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.
Ant. V. Introibo ad altare Dei.	Ant. V. J'irai à l'autel de Dieu.
R. Ad Deum qui laetificat juventutem meam.	R. Du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

A. — L'Antienne

32—*Que désigne le mot antienne?*

Le mot antienne désigne un verset, une sentence, une parole qui ouvre et clôt les psaumes et les cantiques.

33—*D'où est tirée l'antienne j'irai à l'autel de Dieu... ?*

Cette antienne est tirée du psaume *Judica me.*

Les nouveaux baptisés, sortant des fonts baptismaux, allaient autrefois à l'autel recevoir le Corps du Seigneur. Ils disaient en s'y rendant: *J'irai à l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.*

34—*Que signifie ici le mot jeunesse?*

Le mot *jeunesse* signifie ici la vie surnaturelle obtenue par la régénération, effet de la grâce du Saint-Esprit.

Cette grâce détruit en nous le vieil homme pécheur et nous revêt du nouvel homme qui se refait dans la connaissance de Dieu. Celui qui, "comme un enfant nouvellement né, dépouillé de toute sorte de malice, de tromperie, de dissimulation, d'envie. et de médisance", s'avance vers l'autel, celui-là voit s'accroître la jeunesse de son esprit, c'est-à-dire son zèle, son ardeur dans le service de Dieu.

B. — Le Psaume

35—*Qu'exprime le psaume* Judica me?

Le psaume *Judica me* est une prière, suivie d'une sainte résolution, et terminée par un acte d'espérance et de soumission à la volonté de Dieu.

36—*Qui a composé le psaume* Judica me?

On attribue ce psaume au saint roi David. David, chassé de Jérusalem par la révolte de son fils Absalon, est durement poursuivi par ses ennemis. Sa séparation du Tabernacle le désole et lui semble une marque de la colère de Dieu. Il soupire après le jour, où, délivré de ses ennemis, il viendra auprès du sanctuaire chanter sur la harpe, tandis que, sur l'autel des holocaustes, on offrira des sacrifices d'action de grâces.

37—*En qui le roi David met-il sa confiance?*

Le roi David met sa confiance en Dieu, la source de la lumière, du salut et du repos.

38—*Faites l'application de ce psaume au prêtre et aux fidèles qui offrent le saint sacrifice.*

Comme le roi David, nous vivons exilés en ce monde où les ennemis de nos âmes se pressent très nombreux. Nous demandons à Dieu de nous en délivrer, puisqu'il est la force de ceux qui ont confiance en Lui. Nous lui demandons sa *lumière*, qui dissipera les ténèbres de notre affliction, et sa *vérité*, c'est-à-dire le salut qu'il s'est engagé à donner au juste et qu'il doit opérer s'il veut que ses promesses se réalisent.

39—*Pourquoi inclinons-nous la tête en récitant le* Gloria Patri?

En récitant le *Gloria Patri*, nous inclinons la tête en signe de respect pour la majesté infinie de Dieu et en témoignage de notre néant et de notre indignité.

Le *Gloria Patri*, appelé la petite *Doxologie, (le chant de gloire)*, forme la conclusion ordinaire des psaumes.

40—*Pourquoi omet-on la récitation du psaume* Judica me *à certaines messes?*

Ce psaume cherche à bannir la tristesse de l'âme. Il suppose, chez celui qui le récite, des impressions surtout consolantes et joyeuses. Il convient donc de le supprimer lorsque l'âme est pénétrée de douleur et de pitié, comme aux messes de *Requiem* et à celles du temps de la Passion.

4 — *Le Confiteor*

41—*Récitez le* Confiteor.

Confiteor Deo omnipotenti, beatae Mariae semper Virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistae, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis et tibi, Pater : quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere. Mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous les saints et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensée, par parole et par action, c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les saints et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam aeternam. Amen.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de vous; et que vous ayant pardonné vos péchés, Il vous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Indulgentiam, + absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Le *Confiteor* est introduit par un verset du psaume CXXXIII:

Adjutorium nostrum + in nomine Domini.	Notre force est dans le Seigneur.
Qui fecit coelum et terram.	Qui a fait le ciel et la terre.

42—*Pourquoi le prêtre se signe-t-il à l'*Adjutorium?

Le prêtre se signe à l'*Adjutorium* parce qu'avec cette prière commence une nouvelle action.

43—*En combien de parties se divise le* Confiteor?

Le *Confiteor* se divise en deux parties: d'abord nous prenons les saints à témoin de nos fautes; puis nous recourons à leur intercession toute-puissante auprès de Dieu.

44—*Quelle rubrique observe le prêtre en récitant le* Confiteor?

En récitant le *Confiteor,* le prêtre, les mains jointes, s'incline profondément devant l'autel et se frappe trois fois la poitrine en disant *mea culpa.*

45—*Que signifient cette attitude et ces gestes pendant la récitation du* Confiteor?

Cette attitude du prêtre marque les dispositions d'un pauvre pécheur, chargé du poids de ses fautes, contrit et humilié, implorant pardon et miséricorde.

Le prêtre et les fidèles se frappent la poitrine à trois reprises parce qu'ils ont offensé Dieu de trois manières: par pensées, par paroles et par actions. "Se frapper la poitrine, qu'est-ce si ce n'est accuser et châtier le péché caché en notre coeur", dit saint Augustin.

46—*La confession des péchés avant le sacrifice est-elle particulière à l'Eglise catholique?*

La confession des péchés a toujours précédé le sacrifice. Chez les Juifs, lorsque le Grand-Prêtre offrait le bouc émissaire, il confessait *toutes les iniquités des enfants d'Israël.*

47—*Pourquoi invoque-t-on en particulier dans le Confiteor la sainte Vierge, saint Michel, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul?*

La bienheureuse Vierge Marie est le refuge des pécheurs; saint Michel a vengé l'outrage fait à Dieu par Lucifer; saint Jean-Baptiste a prêché la pénitence pour la rémission des péchés; saint Pierre, le chef des Apôtres a reçu de Jésus le pouvoir de remettre les péchés; saint Paul a obtenu la grâce d'une conversion extraordinaire.

48—*Que demande le prêtre par la prière de l'absolution?*

Le prêtre demande au Seigneur, en vertu de la toute-puissance divine, d'avoir pitié des fidèles, de leur pardonner leurs péchés, de les ressusciter de la mort spirituelle à la vie de la grâce et de les conduire à la gloire.

Il s'agit ici d'un *Sacramental,* c'est-à-dire d'une formule et d'un rite qui, en vertu de la prière même de l'Eglise et des bonnes dispositions de ceux qui assistent à la messe, effacent les péchés véniels et remettent les peines temporelles dues aux péchés.

49—*Pourquoi le prêtre se signe-t-il en disant les prières de l'absolution?*

C'est par les mérites de la croix que nos péchés sont effacés.

5 — *La montée à l'autel*

Ps. V. Deus, tu conversus vivificabis nos.	Ps. V. O Dieu! vous nous ferez vivre, tournez-vous vers nous.
R. Et plebs tua laetabitur in te.	R. Et votre peuple se réjouira en vous.
V. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.	V. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde.

R. Et salutare tuum da nobis.

R. Et donnez-nous votre salut.

V. Domine, exaudi orationem meam.

V. Seigneur, soyez attentif à ma prière.

R. Et clamor meus ad te veniat.

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

V. Dominus vobiscum.

V. Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et cum spiritu tuo.

R. Et avec votre esprit.

Oremus.

Prions.

Aufer a nobis, quaesumus, Domine, iniquitates nostras: ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Otez de nos âmes, nous vous en supplions, Seigneur, nos iniquités, afin que nous méritions d'entrer dans le Saint des Saints avec des esprits purs. Par le Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum, quorum reliquiae hic sunt, et omnium Sanctorum: ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints dont les reliques sont ici, et de tous les Saints, de daigner me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

50—*Quel est le sens de cette expression* tournez-vous vers nous?

Cette expression signifie : prévenez-nous, aidez-nous à nous convertir par votre grâce excitante et aidante.

51—*Pourquoi le prêtre dit-il* montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde?

Le prêtre, conscient de son indignité de monter à l'autel, fait ici appel au Seigneur miséricordieux, pour se purifier davantage et mériter de célébrer dignement.

52—*Pourquoi le prêtre s'incline-t-il en disant* ces versets?

Le prêtre s'incline en disant ces versets pour marquer son respect et sa confiance.

53—*Pourquoi le prêtre dit-il* Dominus vobiscum?

Le prêtre dit *Dominus vobiscum* pour demander à Dieu de bénir d'une manière particulière ceux à qui il adresse ce souhait et pour inviter les fidèles à une prière fervente, annoncée par ce mot *Oremus*, **c'est-à-**dire Prions.

Le prêtre demande à plusieurs reprises, au cours de la messe, que Dieu soit avec ceux qui assistent au saint sacrifice, et les assistants expriment le désir que Dieu soit avec l'esprit du célébrant.

54—*La salutation* Dominus vobiscum *est-elle ancienne?*

Booz disait à ses moissonneurs *le Seigneur soit avec vous!* Saint Paul répète souvent dans ses lettres: *Que la grâce du Seigneur soit avec vous!* Le Pape et les Evêques se servent de la même formule quand ils s'adressent aux Fidèles.

55—*Que signifie l'expression* entrer dans le saint des saints?

L'expression *entrer dans le saint des saints* signifie, ici, monter à l'autel et offrir le saint sacrifice.

Dans l'Ancienne Loi, le Grand-Prêtre seul, et une fois par année seulement, pouvait entrer dans cette partie du Temple appelée *le saint des saints* et y offrir le sang des victimes.

56—*Quels saints le prêtre invoque-t-il en montant à l'autel?*

En montant à l'autel, le prêtre invoque les saints dont les reliques sont contenues dans la pierre sacrée. Il s'adresse ensuite à tous les saints, et surtout à Jésus-Christ, leur chef et leur roi, dont l'autel est l'emblème.

57—*Pourquoi le prêtre baise-t-il l'autel en disant la prière* Oramus te?

Le prêtre baise l'autel pour vénérer la pierre consacrée par l'évêque et les reliques des saints contenues dans cette pierre.

58—*Pourquoi renferme-t-on des reliques des saints dans la pierre de l'autel?*

En souvenir de la messe qu'on célébrait autrefois sur les tombeaux des saints martyrisés et ensevelis dans les catacombes.

6 — *L'encensement de l'autel*
(messes chantées)

59—*L'usage de l'encens est-il ancien?*

Le Seigneur lui-même, sous l'Ancienne Loi, avait décrit exactement la manière de préparer l'encens et les occasions où il fallait s'en servir. Tous les jours, matin et soir, on offrait, sur l'autel des parfums placé dans le sanctuaire, un sacrifice d'encens. L'encens fut introduit de bonne heure dans le culte chrétien: il devint d'un emploi général, quand la liberté fut rendue à l'Eglise au quatrième siècle.

60—*De quoi l'encens est-il la figure et l'image?*

L'encens qui se consume figure le sacrifice intérieur de l'âme et représente la prière qui plaît à Dieu. Les nuages de fumée symbolisent les fruits de la prière, c'est-à-dire la grâce qui descend du ciel ou s'échappe du tabernacle et de l'autel, où réside Jésus-Christ.

61—*L'encens est-il toujours employé en signe d'adoration?*

Non, l'Eglise s'en sert aussi comme un témoignage de la vénération due à tout ce qui est saint. C'est pourquoi, outre le très Saint Sacrement, encense-t-on les reliques et les images des saints, le livre des Evangiles, le prêtre qui célèbre, le clergé et le peuple.

62—*Pourquoi bénit-on l'encens avant de s'en servir?*

On bénit l'encens avant de s'en servir pour en faire une chose sainte et consacrée à Dieu. Cette bénédiction nous présente plus parfaitement l'encens comme un symbole religieux. Ainsi fait-on pour les cendres et les rameaux.

7 — *L'Introït*

63—*Que fait le prêtre après avoir baisé l'autel à l'endroit où sont les reliques?*

Le prêtre, après avoir baisé l'autel à l'endroit où sont les reliques, va du côté de l'épître pour lire l'introït.

64—*Que signifie le mot* Introït?

Ce mot introït signifie entrée: l'Introït était autrefois un chant de procession que l'on exécutait au moment où le prêtre s'approchait de l'autel.

65—*De combien de parties se compose* l'Introït?

L'Introït se compose de quatre parties : l'antienne, le verset, la doxologie ou Gloria Patri, l'antienne.

Dans la formule normale et sans doute la plus ancienne, l'antienne s'emprunte au psaume, et le verset qui suit est le premier du psaume lui-même. Souvent, le texte de l'antienne est fourni par un passage biblique adapté, et quelquefois par d'autres compositions. Ainsi, au dimanche de la Quasimodo, l'antienne est tirée de la première épître de S. Pierre, et le verset du psaume 80.

66—*Quel est le but de* l'Introït?

L'Introït annonce et commente brièvement le mystère ou la fête que le saint sacrifice solennise. Parfois il exprime la joie ou la douleur, d'autres fois l'espérance ou la reconnaissance, ou bien encore c'est une plainte douloureuse ou une prière.

Nos ancêtres dans la foi vivaient si unis à l'Eglise dans la célébration de son culte qu'ils dénommaient les dimanches d'après l'antienne des Introïts. On dit encore : le dimanche *Gaudete,* les dimanches *Laetare, Quasimodo;* on dit de même la messe votive *Rorate* de la sainte Vierge, la messe de *Requiem.*

67—*Pourquoi le prêtre fait-il le signe de la croix en commençant la lecture de* l'Introït?

L'Introït constitue vraiment le commencement de l'acte liturgique par excellence: la sainte messe. C'est l'habitude des chrétiens de se signer avant les actes importants.

68—*Pourquoi le prêtre fait-il le signe de la croix sur le missel à la messe de* Requiem?

A la messe des défunts, les premiers mots de l'Introït s'appliquent très spécialement aux morts. C'est pour eux que le prêtre sollicite, par le fruit de son sacrifice, le repos éternel et la lumière sans fin. Au lieu de se signer pour s'attribuer cette bénédiction, il signe le missel et attribue la bénédiction aux défunts.

8 — *Le Kyrie*

69—*Que signifie l'invocation* Kyrie eleison?

Cette invocation, Kyrie eleison, composée de deux mots grecs, signifie: Seigneur, ayez pitié de nous.

70—*Quelles supplications rappelle le* Kyrie eleison?

Le Kyrie eleison rappelle les supplications de l'Aveugle de Jéricho, de la Chananéenne, des dix Lépreux.

71—*Pourquoi dit-on le* Kyrie eleison *en grec?*

Autrefois, en Orient, le diacre recommandait aux fidèles, au commencement de la messe, les besoins de l'Eglise, des évêques, des prêtres, des chrétiens, des catéchumènes, des malades, etc... A chacune de ces demandes, les fidèles répondaient en leur langue : *Kyrie eleison,* Seigneur, ayez pitié de nous. Ces mots fréquemment répétés devinrent populaires et furent acceptés tels quels par l'Eglise latine sans qu'on songeât à les traduire.

La liturgie a aussi les expressions hébraïques *Amen, Alleluia, Sabaoth, Hosanna* : on trouve donc réunies dans la

messe les trois langues qui, jadis sur la croix, annoncèrent au monde la royauté de Jésus-Christ (Jean, XIX, 20).

72—*A qui adresse-t-on l'invocation* Kyrie eleison?

Les trois premiers *Kyrie* s'adressent à Dieu le Père, les trois *Christe* à Dieu le Fils, les trois derniers *Kyrie* à Dieu le Saint-Esprit.

9 — *Le Gloria*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire. Seigneur Dieu, roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vons qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul saint. Le seul Seigneur. Le seul Très-Haut, Jésus-Christ.

Avec le Saint-Esprit + dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

73—*Quand furent prononcées pour la première fois les paroles* Gloria in excelsis?

Ces paroles: *Gloria in excelsis* furent prononcées pour la première fois par les anges annonçant aux bergers la naissance de Jésus à Bethléem. On l'appelle pour cette raison l'*hymne des anges*.

74—*Combien de parties distingue-t-on dans le* Gloria?

On peut distinguer trois parties dans le Gloria: la première est à la gloire du Père, la deuxième est une supplication au Fils, la troisième s'adresse au Saint-Esprit.

75—*Montrez que le* Gloria *exprime les quatre fins du saint sacrifice de la messe.*

Le saint sacrifice de la messe est offert pour:	Le Gloria nous le rappelle ainsi:

1° glorifier Dieu (adoration).	1° Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons.
2° le remercier (remerciement).	2° Nous vous rendons grâces.
3° expier les péchés des hommes (expiation).	3° Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
4° obtenir des grâces (prière).	4° Recevez notre prière.

Remarquons ici l'expression *Nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.* L'Eglise ne dit pas : nous vous remercions de vos bienfaits et de vos miséricordes. Elle emploie une tournure bien plus belle et plus profonde, en disant : *Nous vous remercions à cause de votre grande gloire.* Cette manière de parler exprime le plus pur amour de complaisance, un amour qui s'oublie lui-même, ne songe pas à son propre avantage, mais seulement à la gloire de son Seigneur bien aimé.

76—*A quelles messes le* Gloria *est-il omis et pourquoi?*

Le Gloria est un hymne joyeux. On le supprime donc aux jours de deuil et de jeûne: aux messes des défunts, aux féries de l'Avent et du Carême, aux vigiles de certaines fêtes.

Voici la règle à suivre : toutes les fois que l'on récite le *Te Deum* aux matines de l'office du jour, on dit le *Gloria* à la messe conforme à cet office; lorsque le *Te Deum* est omis à l'office, on supprime également le *Gloria*. Il y a deux exceptions : le Jeudi Saint et le Samedi Saint, où l'on dit le *Gloria* à la messe, bien qu'on supprime le *Te Deum* à l'office, car la messe de ces deux jours a un caractère joyeux qui contraste avec la tristesse qui règne dans l'office.

On ne dit pas le *Gloria* dans les messes votives, si ce n'est dans celle de la Sainte Vierge, le samedi, dans celle des anges, et dans la messe votive solennelle *pour un intérêt grave.*

CHAPITRE III

INSTRUCTION

77—Quel est le but de l'Instruction?

Les prières, les chants et les leçons dont se compose l'Instruction ont pour but principal l'illumination de l'esprit: ils servent à réveiller la foi et à enflammer la dévotion, afin que le prêtre et les assistants aient les dispositions nécessaires au grand acte qui va s'accomplir sur l'autel.

1 — *Collecte et oraisons*

78—Pourquoi le prêtre dit-il **Dominus vobiscum** *après le Gloria?*

Le Gloria terminé, le prêtre dit le *Dominus vobiscum* pour inviter au recueillement le peuple au nom duquel il va prier.

79—Quel est le sens du mot collecte?

Le mot collecte désignait autrefois les réunions des fidèles pour la prière, et en particulier pour la célébration de la sainte Eucharistie. L'invitation à la prière *Oremus*, prions, était immédiatement suivie de l'énumération de diverses intentions. Le diacre disait après chacune d'elles *fléchissons le genou*, et l'assemblée priait à genoux à ces intentions jusqu'au moment où l'on disait *levate*, levez-vous. Le prêtre chantait alors une oraison résumant les prières dites en silence par les assistants. Le nom de collecte qui désignait d'abord les assistants désigna bientôt la prière faite au nom des assistants.

80—Le prêtre dit-il plusieurs collectes?

Aux très grandes fêtes, le prêtre ne dit qu'une collecte. Aux fêtes moindres, le prêtre peut en dire plu-

sieurs. Ces oraisons ajoutées à la première sont ou bien des mémoires de saints dont la fête coïncide avec celle du jour, ou bien des prières de dévotion que le prêtre peut ajouter quand les rubriques le lui permettent, ou bien une oraison spéciale commandée par l'évêque du diocèse pour un besoin particulier.

81—*De combien de parties se compose la collecte?*

La collecte se compose de quatre parties: l'élévation de l'âme vers Dieu, l'action de grâces ou glorification, la demande et la conclusion.

a) La prière est une élévation de l'âme vers Dieu.

b) Nous glorifions Dieu: soit pour ses attributs, soit pour les privilèges dont il a comblé les saints, soit pour le mystère que nous célébrons.

c) Après avoir exposé les motifs de notre confiance et la raison pour laquelle, à tel jour, nous nous adressons à Dieu, nous demandons une faveur qui correspond aux qualités ainsi mises en valeur.

Cette partie centrale de la collecte est généralement introduite par les mots : *accordez, exaucez, protégez, nous vous demandons*, etc., etc.

d) Enfin comme c'est Jésus-Christ qui est le grand intermédiaire entre Dieu et les hommes, le prêtre termine sa prière en s'appuyant sur les mérites de Jésus-Christ pour obtenir la grâce sollicitée.

Toutes les collectes contiennent ces quatre parties. Ainsi par exemple, l'oraison du dimanche des Rameaux :

a) Dieu tout-puissant et éternel,

b) qui, pour donner au genre humain un modèle d'humilité, avez voulu que notre Sauveur se revêtît de notre chair et se soumît au supplice de la croix;

c) accordez-nous, dans votre bonté, que nous méritions de garder les leçons de sa patience et d'avoir part à sa résurrection.

d) Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

82—*Pourquoi le prêtre étend-il les mains pendant la collecte?*

Ce rite remonte à une haute antiquité. Dès avant le christianisme, Juifs et Gentils élevaient les mains vers le ciel pour prier. Saint Augustin exhorte les fidèles à reproduire en priant *le signe du Christ en croix.*

83—*Quelle rubrique observe le prêtre en terminant la collecte?*

A la conclusion de la collecte, le prêtre joint les mains et s'incline vers le crucifix de l'autel.

84—*Pourquoi les Fidèles répondent-ils* amen *à* la fin de la collecte?

Les Fidèles répondent *amen* à la fin de la collecte pour s'associer à la prière que le prêtre a faite en leur nom.

2 — *Epître*

85—*Quelle prière fait le prêtre après avoir lu ou chanté les oraisons?*

Après avoir lu ou chanté les oraisons, le prêtre, posant ses mains au bas du missel, lit l'épître. Et le servant répond *Deo gratias.*

Autrefois le clerc préposé à cet office lisait les écrits des Apôtres et des Prophètes aussi longtemps que la cérémonie le permettait, en reprenant à l'endroit où l'on était resté le dimanche précédent. Pour arrêter la lecture, celui qui présidait disait *Deo Gratias.*

86—*Pourquoi le prêtre met-il les mains sur le missel en lisant l'épître?*

Le prêtre met les mains sur le missel en lisant l'épître pour imiter le sous-diacre qui, aux messes solennelles, tient le livre dans ses mains pendant cette lecture.

87—*D'où vient ce nom d'épître?*

Les premiers chrétiens, réunis pour l'offrande du sacrifice, lisaient les Saints Livres. Cette lecture était

empruntée à l'Ancien Testament, selon la coutume des synagogues juives, et aussi au Nouveau Testament, d'ordinaire aux épîtres des Apôtres, surtout à celles de saint Paul. De là est venue la coutume d'appeler cette lecture épître, même quand elle est empruntée aux Actes des Apôtres ou à l'Ancien Testament.

88—*Pourquoi ces chrétiens lisaient-ils de préférence les épîtres des Apôtres?*

Les premiers chrétiens étaient des Juifs ou des païens récemment convertis par les Apôtres. Les épîtres que leur adressaient les Apôtres continuaient l'enseignement déjà reçu et corrigeaient les mauvaises interprétations de leurs paroles. Ainsi saint Paul recommande aux Thessaloniciens, "à tous les frères saints", de lire sa lettre.

89—*Quels sont les apôtres qui ont écrit des épîtres?*

Saint Pierre, saint Jean, saint Paul, saint Jude et saint Jacques.

90—*Quels mots introduisent la lecture de l'épître?*

L'épître s'intitule *lectio,* c'est-à-dire lecture. Les mots *Fratres,* mes frères, et *Carissimi,* mes bien-aimés, rappellent en quels termes saint Paul et les autres apôtres s'adressaient à leurs fidèles.

Le Missel actuel renferme 135 lectures différentes de l'Ancien Testament dont 25 empruntées à Isaïe; 106 lectures extraites des épîtres de saint Paul; 22 du Livre des Actes; 12 des deux épîtres de saint Pierre; 12 de l'Apocalypse.

91—*L'épître comprend-elle plusieurs lectures?*

L'épître ne comprend d'ordinaire qu'une seule lecture. A certaines messes, à celles des Quatre-Temps, par exemple, on en compte plusieurs.

92—*Que signifie la formule* Deo gratias?

La formule *Deo gratias* signifie : rendons grâces à

Dieu; c'est un cri de reconnaissance au Seigneur, auteur de tout bien. Jésus, source de la grâce et de la sainteté, est aussi la source de la lumière et de la vérité. Il convient de Le remercier de l'enseignement qu'Il distribue par la bouche de ses envoyés.

3 — *Graduel, Alleluia, Trait, Séquence*

93—*Quelles prières dit le prêtre après l'épître?*

Après l'épître, le prêtre dit le *Graduel et l'Alleluia.*

94—*De combien de parties se compose le* Graduel?

Le *Graduel* se compose de deux parties, d'un *répons* et d'un *verset* ordinairement empruntés aux psaumes. Autrefois, après la lecture de l'épître, un chantre entonnait un psaume et le choeur répondait: la partie du chantre s'appelait *répons*, celle du choeur *verset*.

Le chantre qui entonnait le psaume se tenait sur un degré de l'ambon, c'est-à-dire de la chaire, où se lisait l'épître. Du mot latin *gradus*, qui signifie degré, est venu le mot Graduel pour désigner le chant exécuté autrefois sur le degré de l'ambon.

95—*Que signifie le mot* Alleluia?

Le mot *Alleluia* signifie louez le Seigneur.

96—*Dit-on* l'Alleluia *à toutes les messes?*

L'Alleluia est un chant joyeux: on le supprime en Carême, aux messes des morts, et aux jours de pénitence.

97—*Qu'appelle-t-on* Trait?

Le Trait était autrefois un psaume exécuté — tout d'un trait — à l'ambon par un seul chantre, sans être coupé par un répons ou une antienne; le nom Trait indique donc la manière de chanter ce psaume. Dans la suite, on a réduit le Trait, comme le Graduel, au chant de quelques versets.

98—*Quand dit-on le* Trait *à la messe?*

On dit le Trait à la messe à la place de l'Alleluia, pendant la Septuagésime jusqu'à la fin du Carême.

99—*Qu'appelle-t-on* Séquence?

On appelle Séquence des chants, en prose ou en vers, ajoutés à l'Alleluia ou au Trait.

100—*Quelle est l'origine des Séquences?*

C'était la coutume autrefois de prolonger le chant sur la dernière lettre de l'Alleluia sans y ajouter de nouvelles paroles. On se mit bientôt à placer des mots sous ces notes: ces chants reçurent le nom de Séquences, c'est-à-dire chants venant à la suite de l'Alleluia ou du Trait.

101—*Pourquoi donne-t-on le nom de* Proses *aux Séquences?*

On donne le nom de Proses aux Séquences parce qu'à l'origine leur composition était faite en prose.

102—*Quelles sont actuellement les Proses ou Séquences acceptées à la messe?*

Quatre Séquences anciennes furent acceptées à la messe par le Pape saint Pie V: le *Victimae paschali,* à Pâques; le *Veni Sancte Spiritus,* à la Pentecôte; le *Lauda Sion,* à la Fête-Dieu; et le *Dies irae,* aux messes des défunts. Plus tard, on ajouta le *Stabat Mater,* pour la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

4 — *Evangile*

103—*Que signifie le mot* Evangile?

Le mot Evangile signifie *bonne nouvelle.* La prédication du Sauveur et ses oeuvres composent cette bonne nouvelle.

104—*Que fait le prêtre avant la lecture de l'Evangile?*

Debout au milieu de l'autel, le prêtre élève les yeux vers la croix puis les abaisse aussitôt et, le corps profondément incliné, les mains jointes, il demande à Dieu de le purifier et de le bénir en vue de la lecture qu'il va faire.

Prière :

Purifiez mon coeur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent; daignez, par votre bienveillante miséricorde, me purifier afin que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Daignez, Seigneur, me bénir.

Que le Seigneur soit dans mon coeur et sur mes lèvres afin que j'annonce dignement et convenablement son saint Evangile. Ainsi soit-il.

105—*Racontez la vision d'Isaïe.*

Dans une vision, le prophète Isaïe aperçut le Seigneur assis sur un trône élevé et entendit les anges redire sans cesse : "Saint, saint, saint est le Seigneur des armées, toute la terre est pleine de sa gloire". Isaïe, se souvenant de ses fautes et pénétré d'une sainte frayeur, s'écria : "Malheur à moi! Je suis perdu! Moi, homme aux lèvres souillées, j'ai vu le Seigneur des Armées célestes!" Alors un Séraphin, ayant pris sur l'autel un charbon ardent, vola vers Isaïe et toucha ses lèvres en disant : "Le feu a touché tes lèvres; ton iniquité est enlevée, ton péché est expié". Et Isaïe annonça à son peuple les oracles divins. (Isaïe, VI, 1 et suiv.)

106—*Pourquoi le prêtre demande-t-il à Dieu de le purifier?*

Selon une pensée fréquente dans les écrits des saints Pères, l'âme doit recevoir la parole de Dieu avec une pureté égale à celle qu'exige la réception de la sainte Eucharistie.

107—*Comment place-t-on le missel sur l'autel pour la lecture de l'Evangile?*

Pour la lecture de l'Evangile, le missel se place de biais, en sorte que le dos du livre regarde l'angle de

l'autel. Cette orientation du missel permet au célébrant de se tourner légèrement vers le peuple.

108—*Que symbolise l'orientation du prêtre pendant la lecture de l'Evangile?*

Tout autel est censé être tourné vers l'est. A l'Evangile, le célébrant, se tournant vers sa gauche, regarde le nord, la région du froid et des ténèbres, qui symbolise le séjour du prince des ténèbres, dont la venue obnubile les esprits et refroidit les coeurs. C'est face au nord que le prêtre lit l'Evangile, la parole même de Dieu, qui illumine les esprits et réchauffe les coeurs.

En outre, en se tournant vers sa gauche, le prêtre autrefois se faisait mieux entendre des hommes, qui occupaient cette partie de l'église. Ceux-ci devaient bien entendre les paroles du saint Evangile pour les expliquer avec soin à leurs femmes et à leurs enfants quand ils revenaient à la maison.

109—*Pourquoi les fidèles se tiennent-ils debout pendant la lecture de l'Evangile?*

C'est l'attitude d'un serviteur en présence de son maître: elle marque le respect et l'attention dus à la parole du Sauveur, et la docilité à exécuter ses ordres.

110—*Nommez les quatre évangélistes.*

Saint Mathieu, saint Luc, saint Marc et saint Jean.

111—*Pourquoi le prêtre dit-il Dominus vobiscum avant de commencer la lecture de l'Evangile?*

Aux messes chantées, la lecture de l'Evangile est faite par le diacre qui adresse alors la parole à l'assemblée pour la première fois et il le fait en la saluant.

112—*Comment le prêtre indique-t-il le passage de l'Evangile qu'il va lire?*

Les mots *commencement du saint Evangile*. . .et *suite de l'Evangile*. . .indiquent de quel évangéliste et de quelle partie du livre est tiré le passage à lire. Et l'on fait suivre ces mots de l'expression *en ce*

temps-là, à moins que l'Evangile ne commence par la désignation de l'époque où le fait dont on parle a eu lieu.

113—*Comment le prêtre signe-t-il le missel et se signe-t-il lui-même au début de l'Evangile?*

Le prêtre pose la main gauche sur le livre et trace, avec le pouce de la main droite, le signe de la croix sur le commencement du texte qu'il va lire; et, mettant ensuite la main gauche au-dessous de sa poitrine, il fait avec le pouce de la main droite le signe de la croix sur son front, sur sa bouche et sur sa poitrine.

114—*Pourquoi le célébrant trace-t-il toutes ces croix?*

L'Evangile est la parole du Christ, *la bouche du Christ,* selon l'expression de saint Augustin. Le livre des Evangiles ou le *Texte,* comme l'appelaient simplement les Anciens, représente la Personne même du Sauveur, *qui par sa croix nous a mérité toute grâce d'illumination et de sanctification.* En signant le Livre des Evangiles, le célébrant emprunte au Christ lui-même les grâces d'illumination et de sanctification qu'il s'applique à lui-même en se signant successivement:

a) *au front,* pour éclairer et aviver sa foi et ne jamais rougir de paraître chrétien, c'est-à-dire disciple du Christ;

b) *aux lèvres,* pour professer courageusement la doctrine du Maître;

c) *à la poitrine,* pour conserver comme un trésor en son coeur les enseignements du Christ et les méditer avec amour.

Tous les fidèles doivent imiter, en communion de pensées avec le prêtre, ces mêmes signes de croix sur leur front, sur leurs lèvres et sur leur coeur.

115—*Quels passages des saints Evangiles lit-on à la messe?*

Au cours de l'année, on lit à la messe les passages des saints Evangiles qui nous manifestent les grands événements de la vie du Christ, depuis sa naissance jusqu'à son ascension, et nous redisent les points principaux de sa doctrine.

Notre Missel renferme 198 évangiles différents, dont 65 de saint Mathieu, 12 de saint Marc, 58 de saint Luc, 63 de saint Jean.

116—*Que répond le servant après la lecture de l'Evangile?*

Le servant répond au nom de l'assemblée *Louange à vous, Christ!* Il témoigne ainsi de la vive reconnaissance des fidèles qui viennent de recevoir la vérité et ses grâces.

117—*Pourquoi le prêtre baise-t-il le commencement de l'Evangile qu'il vient de lire?*

Ce baiser est non seulement un signe de vénération pour la parole du Christ et de communion à la doctrine évangélique, mais aussi un signe d'adoration. En baisant le livre des Evangiles, c'est le Christ lui-même que nous adorons.

L'adoration dont on honore l'image du Christ, la croix et les saints Evangiles s'adresse non au bois, à l'or, au parchemin, etc... mais à la Personne du Christ, représentée par ces images ou symboles matériels.

118—*Quelle prière fait le prêtre en baisant le saint Evangile?*

En baisant le saint Evangile, le prêtre dit *Que par ces paroles évangéliques nos péchés soient effacés.*

L'Evangile, actions et paroles de Jésus, a été inspiré par l'Esprit-Saint aux évangélistes; sa lecture, écoutée avec piété, a la vertu de produire les dispositions qui nous obtiennent la rémission des péchés véniels, si nous avons le ferme désir de vivre d'après cette doctrine enseignée.

5 — *Le prône*

119—*De combien de parties se compose le prône?*

Le prône, tel qu'il se fait aujourd'hui aux grand' messes, comprend trois parties:

a) les annonces des fêtes, jeûnes et abstinences qui se présenteront dans la semaine;

b) les bans de mariages, les offices de la semaine, les prières pour les supérieurs temporels et spirituels, pour la paroisse et les fidèles défunts;

c) l'instruction des fidèles.

120—*Qu'appelle-t-on homélie?*

L'homélie est une causerie familière sur l'Evangile.

6 — *Le Credo*

121—*Quelles vérités contient le Credo?*

Le Credo contient les principales vérités que l'Eglise nous enseigne.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant qui a fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait mais engendré; consubstantiel au Père, et par qui tout a été fait. Qui, pour nous autres hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux (ici, l'on s'agenouille). Et qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie ET S'EST FAIT HOMME. Qui a été crucifié pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate et a été enseveli; est ressuscité, le troisième jour, selon les Ecritures. Est monté au ciel et est assis à la droite du Père et viendra de nouveau dans sa gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura pas de fin. Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et donnant la vie, qui procède du Père et du Fils, qui avec le Père et le Fils est adoré et glorifié; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise : qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des pé-

chés; j'attends la réusrrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

122—*Pourquoi appelle-t-on le Credo un symbole?*

Le mot symbole signifie *marque, signe*, et encore *étendard*. On donne le nom de symbole au Credo parce qu'il était autrefois une marque ou un signe qui servait à distinguer les chrétiens des infidèles : *da signum, da symbolum,* donnez le signe, récitez le symbole, disait-on dans la primitive Eglise à ceux qui se présentaient aux réunions. Le Credo est en quelque sorte l'étendard des chrétiens, c'est-à-dire leur signe de ralliement, quand leur foi est attaquée et qu'ils se groupent pour la défendre, comme des soldats autour de leur drapeau.

123—*Combien compte-t-on de symboles?*

La liturgie reconnaît trois symboles de foi:

a) Le *symbole des Apôtres*: l'Eglise le récite à l'office du bréviaire, le parrain et la marraine le formulent au nom de l'enfant qui va être baptisé.

b) Le *symbole de saint Athanase*: on le récite à l'office de certains dimanches.

c) Le *symbole de Nicée*: on le récite à la messe.

124—*Quand dit-on le Credo à la messe?*

Deux raisons surtout ont déterminé l'introduction du Credo à la messe: la solennité particulière du jour et le rapport qu'a le symbole avec la fête célébrée.

Pour la première raison, on récite le Credo aux fêtes du titulaire de l'église, par exemple à la fête de sainte Catherine, de saint Louis-de-France, etc., dans les églises qui leur sont respectivement dédiées; aux fêtes du patron du lieu, c'est-à-dire du saint qui est solennellement honoré comme le protecteur particulier d'une paroisse, d'une ville, d'un diocèse, d'une province, par exemple à la fête de sainte Anne, aux deux fêtes de saint Joseph; à la fête d'un saint là où l'on conserve une relique insigne; aux messes votives solennelles, célébrées pour une cause grave et générale, sur

l'ordre ou avec la permission de l'évêque. L'octave est la continuation de la fête : si celle-ci a le Credo, l'octave l'a également.

Pour la seconde raison, on dit le Credo aux messes de tous les dimanches, car le dimanche est surtout consacré au culte de la très sainte Trinité; aux messes de Notre-Seigneur, par exemple du Précieux-Sang, de la Fête-Dieu; du Saint-Esprit; de la sainte Vierge; des Anges, à cause des mots : Créateur du *ciel*... et des *choses invisibles;* des Apôtres, à cause des mots : Je crois l'Eglise qui est... *apostolique;* des deux évangélistes Luc et Marc, qui se rattachent aux apôtres, et de sainte Marie-Madeleine, qui annonça la résurrection du Christ aux apôtres; de la Toussaint, de la Dédicace et à son anniversaire, à cause des mots : Je crois l'Eglise qui est *une;* des Docteurs de l'Eglise, qui ont exposé magistralement la doctrine du symbole.

125—*Pourquoi le prêtre fait-il le signe de la croix en terminant le Credo?*

Autrefois les fidèles, en prononçant les mots *la résurrection de la chair,* avaient l'habitude de porter la main au front pour affirmer par ce geste que c'est *dans leur chair* qu'ils ressusciteraient. Dans la suite ce geste s'est prolongé en signe de croix.

Troisième Partie

La Messe des Fidèles

MESSE DES FIDELES

Offrande

Offertoire
Offrande du pain
Mélange de l'eau et du vin
Offrande du vin
Invocation au Saint-Esprit
Lavement des mains
Prière à la sainte Trinité
Orate Fratres
Secrète

Consécration

Préface
Sanctus
Canon
Te igitur
Memento des vivants
Communicantes
Hanc igitur
Quam oblationem
Consécration du pain et du vin
Unde et memores
Supra quae
Supplices
Memento des morts
Nobis quoque peccatoribus
La conclusion du Canon

Communion

Pater
Libera nos
Fraction du pain
Agnus Dei
Prière pour la paix
Prières avant la communion
La Sainte Communion
Les ablutions
L'Antienne de la Communion
La Postcommunion
La Prière sur le peuple
Le renvoi des fidèles
Le Placeat
La bénédiction
Le dernier Evangile
Les prières après la messe

CHAPITRE IV

126—*Comment se divise la messe des fidèles?*

La messe des fidèles se divise en trois parties: l'offrande, la consécration et la communion (préparation et action de grâces).

Cette division est indiquée par les paroles saintes précédant immédiatement la consécration du pain et du vin : "il prit le pain... et aussi ce précieux calice" (offrande); "en rendant grâces, il bénit" (consécration); "il rompit et donna" (communion).

OFFRANDE

127—*Quel est le but de l'Offrande?*

Par les prières et les cérémonies de l'Offrande, les fidèles, avant d'offrir le sacrifice redoutable de l'autel, confient au prêtre de Dieu leurs intentions d'offrande et de demandes.

1 — *Offertoire*

128—*Pourquoi le prêtre dit-il Dominus vobiscum après le Credo?*

Le prêtre dit Dominus vobiscum après le Credo parce que là commence la messe des fidèles. Le prêtre salue le groupe des baptisés qui va participer au sacrifice de la messe et les invite à la prière par ce mot *oremus*, prions.

129—*Comment se faisait autrefois l'offrande des dons à l'autel?*

Autrefois les assistants venaient en procession offrir au prêtre des dons destinés soit *au sacrifice,* — du pain et du vin, — soit *à l'entretien personnel du*

célébrant, — du pain, du vin, du lait, du miel, — soit *au service public de l'église,* — de l'huile, des cierges, de l'encens et d'autres dons.

Entendre la messe ou offrir son pain, c'était alors tout un pour les fidèles. Celui qui n'offrait pas n'était pas censé s'associer au sacrifice de l'évêque ou du prêtre. Saint Cyprien (+ 258) blâme une femme riche qui, par avarice, s'abstenait d'offrir, mais n'hésitait pas à communier : "tu oses, dit-il, participer au sacrifice qu'un pauvre a offert".

130—*D'où vient l'antienne appelée offertoire?*

Aussi longtemps que durait la cérémonie de l'offrande, deux choeurs exécutaient un chant composé d'une antienne et de plusieurs versets. Ce chant de procession, comme celui de l'introït, n'avait aucun rapport avec l'offrande faite à l'autel; il exprimait une idée conforme à la solennité du jour. On lui a généralement conservé ce caractère en l'abrégeant.

131—*Quand les fidèles font-ils aujourd'hui leurs dons pour le saint sacrifice?*

Pour des motifs d'ordre pratique, les fidèles substituèrent *aux oblations en nature* requises pour le saint sacrifice — pain et vin — *leur équivalent* sous forme de pièces monétaires ou d'autres valeurs matérielles. Pour les mêmes raisons, les fidèles pourvoient à l'entretien personnel de leurs prêtres et au service public de l'église par des contributions en argent. C'est l'origine des honoraires de messes, des quêtes, etc.

Saint Epiphane (+ 403) cite le cas d'un Juif, qui s'était fait baptiser en secret sur son lit de mort par l'Evêque de Tibériade et initier aux mystères sacrés de l'Eucharistie. La cérémonie achevée, il tendit à l'Evêque une masse d'or très considérable en lui disant : "Offrez pour moi". Sainte Mathilde (+ 968), lors de la mort de son époux, l'empereur Henri l'Oiseleur, fut surprise par les événements. A la place des oblations ordinaires, elle offrit au prêtre deux bracelets en or, le priant de célébrer la messe pour le défunt.

132—*Dans quel esprit les fidèles doivent-ils faire leurs offrandes?*

Notre vie est liée à notre pain. Qui aliène son

pain, donne sa vie, se donne vivant, se donne lui-même. En apportant leur pain et leur vin à l'autel, les fidèles non seulement *offraient*, mais *s'offraient* eux-mêmes avec le Christ. Malgré les modalités nouvelles, le rite de l'oblation et sa signification profonde subsistent toujours. En offrant leur pièce de monnaie aujourd'hui, les fidèles continuent à s'offrir eux-mêmes. Plus cet acte d'oblation sera saint, plus il sera agréable à Dieu, plus il agira sur son coeur, mieux il assurera l'abondance de ses grâces, plus il sera fructueux.

2 — *Offrande du pain*

133—*Que fait le prêtre après avoir lu l'Offertoire?*

Le prêtre découvre le calice, prend entre ses mains la patène sur laquelle repose l'hostie, l'élève devant ses yeux, qui regardent un instant la croix sur l'autel et se ramènent aussitôt sur l'hostie; il prononce la prière *Suscipe*, Recevez, Père saint... puis dépose l'hostie sur le corporal en décrivant un signe de croix avec la patène.

Prière :

Recevez, Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette hostie sans tache que je vous offre, moi qui suis votre indigne serviteur, à vous qui êtes mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre, pour tous les assistants, mais aussi pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle nous profite, à moi et à eux, pour le salut et pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

134—*Pourquoi le pain déposé sur la patène s'appelle-t-il hostie?*

Le pain déposé sur la patène deviendra bientôt le corps du Christ, victime ou hostie réelle du sacrifice. A travers ce pain matériel, l'Eglise contemple déjà par anticipation la victime immaculée, l'hostie sans tache, le Christ Jésus.

135—*De quel sorte de pain se sert-on pour le saint sacrifice de la messe?*

Les premiers chrétiens offraient au prêtre du pain de leur maison, du pain fermenté. Depuis le septième siècle, on commença à donner de plus en plus la préférence au pain azyme ou pain sans levain. Dès le onzième siècle, les églises d'Occident se servaient de pain azyme et les églises d'Orient de pain fermenté. Le Concile de Florence (1439) déclara la parfaite légitimité de l'usage établi. Aujourd'hui "dans la célébration de la messe le prêtre doit, selon son rite propre, employer du pain azyme ou fermenté, où qu'il soit". C'est la règle établie par le Code de Droit Canon.

136—*Que symbolise le pain sans levain?*

Le levain figure la malice et la méchanceté. Comme le pain eucharistique est sans levain, pour le manger dignement, il faut enlever de son coeur tout ferment de péché.

137—*Pourquoi le prêtre élève-t-il les yeux au moment de l'offrande?*

Au moment de procéder à des actes particulièrement solennels, Jésus avait coutume de lever les yeux vers le ciel, par exemple lors de la résurrection de Lazare, de la multiplication des pains. Le prêtre imite ce geste, pendant la messe, avant l'oblation du calice, lors de l'invocation à l'Esprit-Saint, avant la prière à la sainte Trinité et aussi avant la consécration.

138—*A qui le prêtre adresse-t-il sa prière?*

Comme il le fera souvent à la messe, ici le prêtre s'adresse surtout à Dieu le Père, en union avec le Sauveur qui s'immole lui-même sur l'autel à son Père céleste.

139—*Pour qui le prêtre offre-t-il le sacrifice?*

D'abord pour lui-même, puis pour tous les assistants, enfin pour tous les chrétiens, vivants et morts.

Il est normal que les offrants — autrefois, offrande en nature, aujourd'hui, offrande pécuniaire — soient présents au sacrifice, puisque c'est *leur* sacrifice. Ils peuvent être matériellement absents; mais même en leur absence, ils sont vraiment offrants; le prêtre offre à Dieu le sacrifice *pour leur compte et de leur part.*

140—*Pourquoi le saint sacrifice est-il offert?*

Le saint sacrifice est offert pour la rémission des péchés et pour le salut de tous en la vie éternelle.

La messe est bien un sacrifice propitiatoire, c'est-à-dire qui rend Dieu propice, clément, miséricordieux pour nous pardonner nos misères, nos péchés et ainsi nous réconcilier avec Lui.

Le *salut* est l'ensemble de tous les biens apportés par Jésus-Christ; les posséder, c'est être sauvé. Il commence pour nous ici-bas par la grâce et se consomme après la mort dans la gloire.

3 — *Mélange de l'eau et du vin*

141—*Que fait le prêtre après avoir déposé l'hostie sur le corporal?*

Le prêtre va du côté de l'épître verser du vin et quelques gouttes d'eau dans le calice.

"Le saint Concile (de Trente) avertit que l'Eglise impose aux prêtres de mêler de l'eau au vin à offrir dans le calice, tant parce que le Christ Notre-Seigneur, à ce qu'on croit, a fait ainsi, que parce que l'eau jaillit de son côté conjointement avec le sang : c'est ce mystère qui est commémoré par ce mélange; et comme les eaux dans l'Apocalypse de saint Jean signifient les peuples, ainsi l'union du peuple fidèle lui-même avec sa tête, le Christ, est ici représentée". (Conc. Trid. Sess. XXII, c. VII).

142—*Comment le mélange de l'eau au vin représente-t-il notre union au Christ?*

De même que l'eau mêlée au vin participe à la nature du vin et devient en quelque sorte le vin lui-même, ainsi par la grâce nous participons à la nature divine et nous devenons en quelque manière Dieu même. Le prêtre, par la prière qu'il récite à ce

moment demande à Dieu de nous accorder d'être participants à la nature divine :

Prière :

O Dieu, qui d'une manière admirable, avez créé la dignité de la nature humaine et qui, d'une manière plus admirable encore, l'avez réformée, accordez-nous ,par le mystère de cette eau et de ce vin, d'être participants à la divinité de Celui qui a daigné revêtir notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

143—*Quelle est à la messe la conséquence de l'union des fidèles au Christ?*

Comme au saint sacrifice le Christ, chef du Corps mystique de l'Eglise, entraîne ses membres en son offrande, les fidèles ne sont plus seulement *co-offrants,* ils sont vraiment *co-offerts.* Chaque matin, en participant à l'oblation de la messe, ils déversent dans le calice du *sacrifice* du Christ — telle la petite goutte d'eau perdue dans le vin de la coupe — la somme des *sacrifices* que leur fidélité à sa loi requiert de chacun d'eux au cours de la journée.

"Je suis, dit le Cardinal Mercier, la petite goutte d'eau qu'absorbe le vin de la messe, et le vin de la messe devient le sang de l'Homme-Dieu. Et l'Homme-Dieu est substantiellement uni à la Très Sainte Trinité. La petite goutte d'eau est emportée dans le fleuve de vie de la Trinité Sainte. Sera-t-elle jamais assez pure, assez limpide, la petite goutte d'eau destinée à participer au saint sacrifice de la messe?"

144—*Pourquoi le prêtre bénit-il l'eau avant de la mêler au vin?*

L'eau est l'image des chrétiens, qui ont toujours besoin de la grâce et qui retirent les plus grands avantages de leur union avec Jésus-Christ.

Aux messes des morts, on omet cette bénédiction. Toutes les cérémonies de cet office ont pour but d'obtenir le plus de grâces possible aux défunts; on supprime donc tout ce qui peut indiquer le fruit qui revient aux assistants ou aux vivants.

4 — *Offrande du vin*

145—*Que fait le prêtre après avoir mêlé l'eau au vin?*

Le prêtre revient au milieu de l'autel, élève le calice pour le présenter à Dieu et récite en même temps la prière *Offerimus.*

Prière :

Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, en suppliant votre bonté de le faire monter, comme un parfum suave, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il.

146—*Pourquoi le prêtre dit-il cette prière au pluriel?*

Le prêtre est à l'autel l'ambassadeur de l'Eglise; il offre donc au nom de tous les fidèles, et ceux-ci, surtout les assistants, offrent en union avec le prêtre. Par leur *Amen,* ils s'approprient en quelque façon les paroles du prêtre.

Nous nous rassemblons en commun, dit saint Cyprien, et nous célébrons des sacrifices divins avec le prêtre de Dieu. Saint Paul écrivait déjà (1 Cor., X, 16) : "Le calice de bénédiction que nous bénissons", c'est-à-dire que nous consacrons. Ces paroles s'entendent des fidèles présents au sacrifice.

147—*Pourquoi le prêtre appelle-t-il le vin offert à Dieu le calice du salut?*

Bientôt ce vin sera changé au sang de Notre-Seigneur; ce sang a été répandu pour notre salut et celui du monde entier. *C'est pour nous autres, hommes, et pour notre salut que le Verbe est descendu des cieux,* chantons-nous au Credo.

148—*Expliquez l'expression monter comme un parfum suave.*

Cette expression fait allusion aux sacrifices anciens, à ceux d'Abel par exemple. On brûlait alors une victime et, en voyant la fumée monter vers le ciel,

on estimait que Dieu acceptait ce sacrifice en humant avec satisfaction cette fumée odorante.

149—*Quelles dispositions doivent avoir le prêtre et les fidèles en offrant le saint sacrifice?*

Ces dispositions sont résumées dans la prière que le prêtre récite les mains jointes et posées sur le bord de l'autel :

Prière :

Dans un esprit d'humilité et avec un coeur contrit, puissions-nous être reçus par vous, Seigneur! et que notre sacrifice s'accomplisse de telle sorte en votre présence aujourd'hui, qu'il vous soit agréable, Seigneur notre Dieu.

150—*Quel est le sens de cette prière?*

Cette prière se trouve pour la première fois sur les lèvres des trois jeunes Israélites dans la fournaise de Babylone. Comme ces pieux jeunes gens ne pouvaient offrir à Dieu les sacrifices prescrits par la Loi, ils s'offraient eux-mêmes en victimes expiatoires, afin d'obtenir miséricorde pour leurs péchés et ceux du peuple. A leur exemple, dans un esprit d'humilité et avec un coeur contrit, nous devons nous offrir à Dieu comme des holocaustes agréables au Seigneur. Ce sont les meilleures dispositions que nous puissions apporter à l'autel.

151—*Pourquoi l'expression* Puissions-nous être reçus?

Les oblations — pain et vin — représentent les offrants eux-mêmes, le prêtre et les fidèles, êtres imparfaits qui doivent donc se présenter au Seigneur en se frappant la poitrine.

5 — L'invocation au Saint-Esprit

152—*Quelle rubrique observe le prêtre en récitant la prière à l'Esprit-Saint?*

Le prêtre, s'étant redressé, élevant et étendant les mains, commence l'invocation au Saint-Esprit, puis,

aux mots *bénissez ce sacrifice*, il trace un signe de croix à la fois sur l'hostie et sur le calice.

Prière :

Venez, sanctificateur Tout-Puissant, Dieu éternel, ✠ et bénissez ce sacrifice préparé à la gloire de votre saint Nom.

153—*Pourquoi cette invocation à l'Esprit-Saint?*

A maintes reprises, la liturgie unit les mystères de l'Incarnation et de l'Eucharistie. Or, tout en étant produites par la puissance divine des trois Personnes, cependant, comme oeuvres d'amour, l'Incarnation et la consécration sont spécialement attribuées au Saint-Esprit. La bénédiction dont il s'agit dans cette prière, c'est la consécration.

Sans cesse l'Eglise tient les regards fixés sur la transsubstantiation des oblats au corps et au sang de Jésus-Christ. C'est par la consécration et pour elle, que toutes ces cérémonies préparatoires d'offrande ont leur sens.

154—*Pourquoi le prêtre trace-t-il un signe de croix sur les dons déposés sur l'autel?*

Ce signe de croix figure la bénédiction du Saint-Esprit, qu'on implore sur les dons offerts; l'élévation des yeux, qui le précède, et le mouvement des mains manifestent le vif désir de la descente du Saint-Esprit et de ses bénédictions.

6 — *Le lavement des mains*

155—*Pourquoi le prêtre se lave-t-il les doigts?*

La cérémonie du lavement des mains rappelle l'ancienne pratique de l'offrande des dons à l'autel. La réception de ces dons — pain, vin, cire, huile, fruits, etc., — et le maniement de l'encensoir avaient souillé les mains du célébrant. Autrefois le lavement des mains était donc un rite utilitaire; il reste aujourd'hui un rite symbolique.

156—*Que figure le lavement des mains?*

Le lavement des mains figure la purification de toutes les souillures : des souillures des *mains* qui vont bientôt toucher l'Hostie consacrée, des souillures de l'*âme* qui va recevoir Jésus en elle.

La rubrique prescrit, à la messe privée, le lavement de l'extrémité des doigts pour marquer le soin que doit prendre le prêtre de purifier son coeur des fautes les plus légères, de l'ombre même du péché.

157—*Quelle prière récite le prêtre en se purifiant les mains?*

Le prêtre récite une partie du psaume XXV qui renferme le voeu de célébrer le sacrifice immaculé de l'Agneau de Dieu avec la plus grande pureté, la plus grande ferveur possible.

Prière :

Je laverai mes mains avec ceux qui vivent dans l'innocence, et j'entourerai, Seigneur, votre autel.

Pour ouïr la voix qui annoncera vos louanges et pour raconter toutes vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, où vous daignez établir votre gloire.

O Dieu, ne me faites point périr avec les impies, ni mourir avec les hommes sanguinaires,

Dont les mains sont pleines d'iniquités et chargées de présents.

Pour moi je me suis conduit avec innocence; rachetez-moi et ayez pitié de moi.

Mes pieds ont suivi le droit chemin; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

Gloire au Père, etc...

7 — La prière à la Sainte Trinité

158—*Que fait le prêtre après le lavement des mains?*

Le prêtre revient au milieu de l'autel; il élève les yeux vers le crucifix et les abaisse aussitôt, pose sur l'autel ses mains jointes, puis, dans cette attitude, récite une prière à la Sainte Trinité.

Prière :

Recevez, Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de saint Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, de ceux-ci et de tous les saints, afin qu'elle serve à leur honneur et à notre salut, et que ceux dont nous faisons mémoire sur la terre daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par le même J.-C. Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

159—*La prière à la Sainte Trinité résume-t-elle tous les éléments de l'offrande?*

Cette prière résume tous les éléments de l'offrande, car elle dit à qui s'adresse cette offrande, la part que doit y prendre le ciel, et les secours que peut en attendre l'Eglise de la terre.

C'est à *Dieu seul* qu'on offre le saint sacrifice. Cependant celui-ci peut lui être offert *en l'honneur d'un saint* — c'est-à-dire pour remercier le Seigneur du triomphe accordé à son serviteur — pour nous assurer la protection d'un ami de Dieu.

Le Concile de Trente en effet, en citant cette prière même, déclare : "Et quoique l'Eglise ait eu coutume de célébrer parfois quelques messes en l'honneur et en mémoire des Saints, cependant elle enseigne que ce n'est pas à eux que le sacrifice est offert mais à Dieu seul qui les a couronnés. De là vient que le prêtre n'a pas coutume de dire : Je t'offre le sacrifice à toi, Pierre ou Paul; mais, en rendant grâces à Dieu pour leurs victoires, il implore leur patronage afin que ceux mêmes dont nous faisons mémoire sur terre, daignent intercéder pour nous au ciel."

160—*Pourquoi le prêtre mentionne-t-il les mystères de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Notre-Seigneur?*

La messe se célèbre en mémoire de la Rédemption dont les parties principales sont : la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Notre-Seigneur. Dans la passion, l'Agneau immaculé a été immolé; dans la résurrection, il est glorifié; dans l'ascension, il vient s'asseoir à la droite de son Père pour y compléter notre rachat et notre salut.

161—*Quels sont les saints mentionnés dans cette prière?*

Dans cette prière, le prêtre fait une mention spéciale des mêmes saints qu'il a invoqués au *Confiteor* et des saints dont les reliques sont placées dans la pierre de l'autel.

162—*Pourquoi le prêtre demande-t-il à Dieu par le Christ que les Saints prient pour nous?*

Nous demandons à Dieu par le Christ non seulement l'effet des prières que font les Saints, mais encore l'*inspiration* et le désir de les faire, parce que nous pouvons lui demander tous les *moyens* dont il lui plaît de se servir pour manifester sa gloire. Il nous faut le demander par Jésus-Christ par qui seul tout bien nous doit arriver.

"Il y a au ciel, dit Bossuet, des intercesseurs qui prient avec nous : mais ils ne sont écoutés eux-mêmes que par le Grand Intercesseur et Médiateur Jésus-Christ par qui tous ont accès et autant les anges que les hommes, autant les Saints qui y règnent que ceux qui combattent."

163—*Quel honneur procure aux saints la mention de leur nom à la messe?*

La messe, sacrifice impétratoire, obtient de Dieu un accroissement de la gloire accidentelle des saints, c'est-à-dire une augmentation de leur culte sur la terre. De plus, la mention de leur nom à la messe les associe plus étroitement au triomphe de l'Agneau immaculé dans le ciel.

8 — *Orate Fratres*

164—*Que fait le prêtre après avoir récité la prière à la Sainte Trinité?*

Le prêtre baise l'autel, se tourne vers les fidèles, puis, écartant les mains et les bras, invite les assistants à la prière.

Prière :

Priez, mes Frères, afin que ce sacrifice qui est mien et vôtre soit reçu de Dieu le Père tout-puissant.

Le peuple répond aussitôt à l'appel du prêtre, par la voix du servant :

Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, à l'honneur et à la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute la sainte Eglise.

Le prêtre ajoute à voix basse : *Amen,* exprimant ainsi son adhésion au pieux souhait des assistants.

165—*Pourquoi le prêtre baise-t-il l'autel avant l'*Orate Fratres?

Le prêtre baise l'autel à ce moment, car c'est au nom de Jésus, que l'autel représente, qu'il va inviter les fidèles à prier.

Les mots *Orate Fratres* tiennent ici la place de la formule ordinaire *Oremus* et servent d'introduction à l'oraison suivante nommée *secrète.* Autrefois la cérémonie de l'offrande durait longtemps et pouvait distraire l'attention des fidèles : de là vient cet appel à la prière.

166—*A qui s'adresse ce mot* frères?

Ce mot *frères* s'adresse à tous les fidèles, sans distinction de condition ni de sexe. Dans la bouche des Apôtres et des Pères, ce terme désigne les membres de l'Eglise, régénérés par le même sacrement (le baptême), nourris pour la vie éternelle à la même table (l'Eucharistie), et unis les uns aux autres par les liens communs d'une même foi, d'une même espérance et d'une même charité.

167—*Expliquez cette expression :* ce sacrifice qui est mien et vôtre.

Dans les sacrifices de la croix et de la messe, c'est le *même* prêtre qui offre; c'est la *même victime* qui est offerte, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais le Christ s'est créé par le Baptême des membres que la Confirmation a perfectionnés. *"Vous êtes tous ensemble le corps du Christ et individuellement ses*

membres", dit saint Paul. "Ne nous figurons pas que le Christ, remarque saint Augustin, est dans la tête et absent des membres. Non, il est tout entier dans la tête et dans le corps". C'est pourquoi en renouvelant d'une manière non sanglante sur nos autels le sacrifice de la croix, le Christ *n'est pas et ne peut être séparé de nous,* de ses prêtres d'abord qu'il a faits participants de son Sacerdoce par le sacrement de l'Ordre, de ses fidèles ensuite intimement associés à ce Sacerdoce comme membres de son Corps, *"race élue, sacerdoce royal, sacerdoce saint, chargé d'offrir des hosties spirituelles, agréables à Dieu"*, comme les appelle saint Pierre. Si bien que les membres, unis à leur tête, comme le rameau au tronc, participants à l'autel à des degrés divers, célèbrent avec le Christ, chacun pouvant dire, en toute vérité, MA messe, car le Christ a voulu qu'elle soit NOTRE, du jour où il s'est adjoint les fidèles comme membres de son corps mystique.

9 — *Secrète*

168—*Pourquoi cette oraison est-elle appelée* Secrète?

Cette prière récitée à voix basse, depuis longtemps a été appelée Secrète, ou prière silencieuse.

D'après plusieurs liturgistes, le mot lui-même *secrète* ne signifie pas à voix basse, car encore aujourd'hui dans le rite ambrosien la prière correspondante est dite à haute voix. D'après eux, le mot secrète viendrait du latin *secernere* qui a pour participe *secretum* et qui signifie séparer, cette prière étant récitée, lors de la *séparation* des catéchumènes d'avec les fidèles, sur le pain et le vin destinés au sacrifice et *séparés* des offrandes destinées à la distribution. D'après d'autres liturgistes, le mot secrète signifie *secret* ou *mystérieux*. Ceux-ci considèrent la secrète comme appartenant au groupe de prières suivant, où se trouve le *Mystère de foi* par excellence, la consécration.

169—*La secrète ressemble-t-elle à la collecte?*

Quant à la forme, au nombre, à l'ordre et à la conclusion, on y observe les mêmes règles que pour

les collectes. Mais le sujet des unes et des autres est différent : dans les collectes, en général, il n'est pas fait mention du sacrifice; les secrètes, au contraire, ont pour but l'oblation et contiennent à peu près les mêmes pensées que l'offertoire entier.

170—*Comment se terminent les secrètes?*

Le prêtre termine la secrète par les mots *Per omnia saecula saeculorum,* dans tous les siècles des siècles, auxquels le servant répond *Amen.* Cet *Amen* termine toute cette partie de la messe. Qu'il en soit ainsi! acte de foi, sublime en sa simplicité, de tout le peuple chrétien approuvant ce qui a été fait, préparé et dit, se constituant par là même, dans l'amour qui s'offre, hostie avec le Christ.

CHAPITRE V

CONSECRATION

171—*Quelle est la deuxième partie de la messe des fidèles?*

La deuxième partie de la messe des fidèles s'étend de la Préface au Pater : elle comprend les prières et les actes qui accompagnent la consécration.

Les rites d'offrande sont terminés : la matière du sacrifice est préparée, offerte, sanctifiée et, hosties avec l'Hostie, nous nous présentons à Dieu pour être immolés avec son Divin Fils.

1 — *La Préface*

172—*Quel est le sens du mot* préface?

Le mot préface est composé de deux mots latins, *prae fatio, avant-propos.* La préface est une introduction et une préparation à l'acte du sacrifice.

Saint Cyprien (+ 258) emploie déjà ce terme, mais il ne désigne par ce nom que le dialogue introductoire. Il appelle le texte qui suit *oratio,* prière. Aujourd'hui le mot préface désigne, avec ce dialogue, la prière qui s'achève au *Sanctus.*

173—*Combien compte-t-on de préfaces au missel?*

Notre missel compte quinze préfaces : celles de Noël, de l'Epiphanie, du Carême, de la Sainte Croix, de Pâques, de l'Ascension, du Sacré-Coeur, de Jésus-Christ Roi, de la Pentecôte, de la Très Sainte Tri-

nité, de la Sainte Vierge, de saint Joseph, des Apôtres, des défunts et la préface commune.

En immolant l'Agneau pascal, les Juifs remerciaient Dieu de tous les bienfaits qu'Il avait accordés à son peuple : la création, le salut concédé à Noé, l'élection d'Abraham, la révélation faite à Moïse, la délivrance d'Egypte, etc. Notre-Seigneur à la dernière Cène fit de même en substituant le pain et le vin à l'agneau. En célébrant à nouveau la Cène, sur l'ordre du Maître, les Apôtres et leurs successeurs rendirent grâces. *"Celui qui préside,* dit saint Justin au 2e siècle, *ayant reçu les dons* (pain, vin), *rend gloire à Dieu par le Fils et le Saint-Esprit, et procède par de longues prières à l'Eucharistie ou action de grâces".* L'Eglise a remplacé la longue nomenclature des bienfaits accordés par Dieu dans l'Ancienne Loi, par la mémoire des bienfaits que Dieu nous a accordés sous la Loi Nouvelle en la personne de Jésus-Christ. La préface commune, constituant un schéma plutôt qu'une formule régulière, mentionne qu'*il est digne... de rendre grâces;* chacune des autres préfaces indique le bienfait particulier pour lequel l'Eglise remercie : à Noël, par exemple, *"parce que, par le mystère du Verbe incarné, une nouvelle lumière de votre clarté a resplendi au regard de notre esprit en sorte que, désormais connaissant Dieu d'une manière visible, par Lui nous soyons ravis en l'amour des choses invisibles..."*

174—*Comment se divise la préface?*

La préface comprend trois parties : l'introduction ou dialogue, le corps et la conclusion ou transition au *Sanctus.*

175—*De combien de versets se compose le dialogue introductoire?*

L'introduction se compose de trois versets et de leurs répons :

v. — Dominus vobiscum.
Que le Seigneur soit avec vous.

r. — Et cum spiritu tuo.
Et avec votre esprit.

v. — Sursum corda!
En haut les coeurs!

r. — Habemus ad Dominum.
Nous les avons vers le Seigneur.

v. — Gratias agamus Domino Deo nostro.
Rendons grâces à Dieu.

r. — Dignum et justum est.
Cela est juste et raisonnable.

Par ses pressantes exhortations, le prêtre veut fixer l'attention des fidèles, les préparer au rite central de l'oblation eucharistique, les rendre activement participants à son sacrifice qui est aussi leur sacrifice.

176—*Pourquoi le prêtre ne se tourne-t-il pas pour saluer le peuple?*

Le prêtre a pris congé du peuple à l'*Orate Fratres.* Désormais, comme Moïse sur le Sinaï, il converse avec le Seigneur, son attention est toute à l'action sainte du sacrifice.

D'ailleurs, en certaines églises comme chez les Arméniens, les Russes, les Coptes et d'autres Orientaux, il eût été superflu de se tourner vers le peuple; car immédiatement avant la préface on fermait les portes du sanctuaire et on tirait les rideaux : le prêtre n'était donc plus vu des assistants.

177—*Expliquez l'exclamation* Sursum corda.

"Le prêtre, dit saint Cyprien (+ 258), avant de commencer la prière (canon), prépare l'esprit des frères par cette préface, *Sursum corda,* afin que le peuple soit averti par sa réponse, *habemus ad Dominum, nous les tenons élevés vers le Seigneur,* de l'obligation de ne s'occuper que de Dieu seul. Fermons donc le coeur à tout autre qu'au Seigneur, et ne laissons pas approcher de nous son ennemi, dans le temps que nous lui demandons grâces."

A son tour, saint Augustin (+ 430) explique cette prière : "Retenez bien, dit-il, l'ordre de la liturgie. Premièrement, après l'oraison (la prière des fidèles), vous êtes invités à tenir haut vos coeurs. Cela convient aux membres du Christ (que vous êtes)......, car notre chef est dans le ciel. Voilà pourquoi quand on prononce : *Sursum corda,* vous répondez : *Habemus ad Dominum*".

Notre conversation est dans le ciel (Philippe, III, 20) : penser et tendre à ce qui est en haut, telle est la philosophie chrétienne. Le *Sursum corda,* pendant le saint sacrifice, nous le rappelle et nous y dispose.

178—*Quelle rubrique observe le prêtre en disant* Sursum corda?

Le prêtre élève les mains, pour témoigner, par ce geste, de son ardent désir de s'unir et de se donner totalement à Dieu.

Nous chantons aux Vêpres de l'Ascension : *Soyez, ô Jésus, le but où tendent nos coeurs!* Et l'hymne de l'office férial du mercredi, à Matines, indique avec cet élan de l'âme, le geste qui le signifie : *Nous élevons les esprits et les mains,* faisant écho à l'invitation du prophète Jérémie : *Levons nos coeurs et nos mains vers le Seigneur dans les cieux* (Lam., III, 41). On élève son coeur en même temps que ses mains, dit saint Grégoire le Grand, quand on donne de la force à sa prière par les bonnes oeuvres. Prier sans pratiquer de bonnes oeuvres, c'est élever son coeur sans les mains; et agir sans prier, c'est élever les mains sans le coeur.

179—*Quele rubrique observe le prêtre en disant le verset Rendons grâces au Seigneur?*

En prononçant ces paroles, le prêtre joint les mains sur la poitrine, lève les yeux, puis incline respectueusement la tête devant la croix de l'autel.

Plus l'âme s'élève au-dessus d'elle-même et de toutes les créatures, plus elle voit que Dieu est la charité éternelle et la source de tout bien. Cette considération la porte à l'action de grâces. Ce sentiment se manifeste chez le prêtre quand il dit *Rendons grâces à Dieu,* et chez les fidèles quand ils répondent, par la bouche du servant de messe ou des chantres, *Cela est digne et juste.*

180—*De quoi se compose le corps de la préface?*

Le corps de la préface comprend deux parties : le début et le propre.

Le début est invariablement le même : *Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire de vous*

rendre grâces en tout temps et en tous lieux, ô Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par le Christ notre Seigneur.

Adapté aux Mystères ou aux Fêtes, le propre développe *le pourquoi* de l'action de grâces : à Noël, parce que *par le mystère de l'Incarnation, nous connaissons Dieu sous une forme visible;* à l'Epiphanie, parce que *son Fils unique, en se faisant voir revêtu de notre chair mortelle, a réparé notre nature en lui communiquant la nouvelle splendeur de son immortalité;* pendant le carême, parce que *par le jeûne corporel il comprime les vices et élève l'âme;* à la Passion, parce qu'*il a placé le salut du monde dans l'arbre de la croix où Jésus vainquit sur le bois celui qui avait jadis triomphé par le bois de l'arbre* (du paradis terrestre) ; à Pâques, parce que *le Christ est le véritable Agneau qui a été immolé pour ôter les péchés du monde et est ressuscité pour nous rendre la vie;* etc.

181—*Montrez qu'il est digne de rendre grâces à Dieu.*

C'est digne par rapport à Dieu et par rapport à nous-mêmes :

a) En remerciant Dieu, nous Le reconnaissons comme l'auteur de tous nos biens; nous exaltons sa majesté, son amour paternel, sa grandeur et sa bonté, et ainsi nous donnons à Dieu ce qu'exige sa dignité.

b) La reconnaissance est le signe d'un coeur élevé. L'action de grâces fervente appartient à la perfection chrétienne : aussi les saints ne se lassent-ils jamais, sur terre, de remercier Dieu et leur action de grâces sans fin est leur plus douce occupation dans l'éternité.

182—*Montrez qu'il est juste de rendre grâces à Dieu.*

Dieu exige de nous l'action de grâces comme un tribut obligatoire. Saint Paul rappelle ce devoir à ses

chrétiens : *Rendez grâces à Dieu en toutes choses: c'est la volonté de Dieu dans Jésus-Christ.* (1 *Thess.* V, 18).

183—*Montrez qu'il est* équitable *de rendre grâces à Dieu.*

Si nous considérons l'immensité de la bonté de Dieu et l'abondance de ses miséricordes chaque jour répandues sur nous, notre coeur débordera d'amour et de reconnaissance, notre bouche proclamera les merveilles de sa divine bonté, nous donnerons à Dieu plus que nous y sommes tenus par le droit strict et rigoureux.

184—*Montrez qu'il est* salutaire *de rendre grâces à Dieu.*

Ecoutons l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* : "Si la grâce ne coule point abondamment sur nous, c'est que nous sommes ingrats envers son auteur et que nous ne remontons point à sa source première : car la grâce n'est jamais refusée à celui qui la reçoit avec gratitude... Soyez donc reconnaissants des moindres grâces, et vous mériterez d'en recevoir de puls grandes". (De Imit. Ch., 1. II, c. X, n. 2, 5).

185—*Montrez qu'il faut rendre grâces à Dieu* en tout temps et en tous lieux.

Je bénirai Dieu en tout temps, chante le Psalmiste; *sa louange sera toujours dans ma bouche* (Ps. XXXIII, 2). Et ailleurs : *Il est bon de louer le Seigneur et de chanter à la gloire de votre nom, ô Très-Haut, pour annoncer le matin votre miséricorde, et votre vérité durant la nuit* (Ps. XCI, 1 et 2).

Saint Augustin commente ainsi ces derniers versets : "Nous ne sommes chrétiens que pour la vie future; que nul ne se promette le bien de cette vie et la félicité du monde parce qu'il est chrétien; qu'il use de la félicité d'ici-bas comme il pourra, quand il pourra et autant qu'il pourra. Quand il la possède, qu'il remercie Dieu qui le console; quand il en est privé, qu'il rende grâces à sa justice; qu'il soit toujours reconnaissant, jamais ingrat; qu'il reçoive avec gratitude les

faveurs d'un Père qui le console et qu'il reçoive avec la même gratitude les châtiments d'un Père qui le soumet au joug de la discipline, car c'est toujours par amour que Dieu nous prodigue ses faveurs ou ses menaces, et que le chrétien redise cette parole du psalmiste : *"il est bon de bénir le Seigneur et de chanter ses hymnes en votre nom, ô Dieu Très-Haut."* (S. Aug., Enar. in ps. XCI, No. 1).

186—*Comment se termine la Préface?*

La Préface se termine par la mention que dans le ciel tous les choeurs des anges rendent grâces à Dieu par le Christ et la demande que sur la terre nous puissions unir nos voix aux leurs pour proclamer la gloire de l'auguste Trinité et de notre Sauveur, en disant le *Sanctus avec une humilité profonde.*

2 — *Le Sanctus*

187—*De combien de parties se compose le Sanctus?*

Le *Sanctus* se compose de deux parties : la première — *Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Les cieux et la terre sont pleins de votre gloire* — comprend la glorification de l'adorable Trinité; la seconde — *Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux* — est le salut adressé au Sauveur par les fidèles de la terre.

L'énumération de tous les bienfaits pour lesquels nous devons rendre grâces à Dieu, depuis la création, en passant par tout l'Ancien Testament, pour arriver ainsi au passage d'Isaïe (Is., VI, 3) où il est fait mention des anges, amène le Sanctus : *"les Séraphins se criaient l'un à l'autre et disaient Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées; la terre entière est pleine de sa gloire . . ."* La triple répétition de ce mot *saint* n'a pas pour but unique d'insister plus fortement sur la sainteté de Dieu, mais elle indique la trinité des personnes en un seul Dieu qui est saint.

188—*Expliquez l'expression* Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Cette expression est empruntée au chant de triomphe avec lequel le Sauveur, le prince de la paix et le vainqueur de la mort, fut reçu par les foules à son entrée solennelle à Jérusalem. C'est une formule d'hommage et de louange envers le Sauveur, en ce moment où, Agneau divin, il se dispose à paraître au milieu de nous, comme autrefois à Jérusalem, pour y consommer son sacrifice.

189—*Que signifie le mot* Hosanna?

Le mot *Hosanna* est une acclamation hébraïque; il est pris tantôt comme un cri de détresse et signifie *aide* ou *donne le salut* (Ps. CXVIII, 26), tantôt comme un cri de joie et de triomphe, signifiant *qu'il vive!* (Math. XXI, 9). Saint Luc explique déjà ce mot en ce sens (de joie) par une périphrase; au lieu de dire : *"Hosanna dans les hauteurs!"*, il dit *"Paix dans le ciel et gloire dans les hauteurs!"* (Luc, XIX, 38).

190—*Quels noms donne-t-on au* Sanctus?

A cause de sa première partie, ce chant est nommé trisagion, hymne séraphique ou angélique; en vue de la seconde, on l'appelle hymne triomphal.

Le mot trisagion — de deux mots grecs signifiant *trois* et *saint* — indique un hymne où le mot saint est répété trois fois.

191—*Quelles règles observent le prêtre et le servant au* Sanctus?

Au *Sanctus,* le prêtre s'incline en se joignant les mains par respect pour la sainteté du Très-Haut et à cause des derniers mots de la Préface *nous vous disons humblement;* il se signe aux mots *béni soit celui qui vient*... selon la coutume ancienne de se signer quand on récitait des textes empruntés à l'Evangile. Le servant agite la clochette au début du

Sanctus : cette sonnerie "constitue un signal pour attirer l'attention des fidèles sur la consécration prochaine, une manifestation de joie, une profession de foi en l'imminente présence eucharistique du Christ, un signe d'union aux choeurs angéliques, en une commune louange et adoration", suivant l'expression même d'un décret de la S. Cong des Rites (N. 4377) en date du 25 octobre 1922.

3 — *Canon de la messe*

192—*Que signifie le mot* Canon?

Canon est un mot grec qui signifie règle, chose fixée; dans ce sens, on appelle *canons* les décisions des Conciles et *Droit Canon* la législation de l'Eglise. Notre Missel inscrit en tête des prières qui suivent le Sanctus les mots *Canon missae,* Canon de la messe. Cette inscription indique la règle que l'on suit pour consacrer le pain et le vin.

193—*D'où viennent les prières du Canon de la messe?*

Le Canon de la messe se compose "des paroles mêmes de Notre-Seigneur, des traditions des Apôtres et des institutions pieuses des saints Pontifes" (Trid. sess. XXII, ch. IV).

Des témoignages historiques certains nous manquent pour déterminer exactement et en détail ce qui, dans le Canon, provient des Apôtres et ce qui fut ajouté dans la suite par les Papes. Cependant nous savons avec certitude que saint Grégoire le Grand (+ 604) est le dernier qui y ait fait quelques additions.

194—*Quels noms a-t-on donnés au Canon?*

Le Canon a reçu divers noms :

La *prière* par excellence, parce qu'on y demande le don suprême, Jésus-Christ.

L'*action*, le *mystère de la très sainte action*, d'une expression latine *agere causam, plaider une cause*, ou simplement

agere dans le sens de sacrifier, parce que le prêtre qui va sacrifier plaidera, en la personne du Christ et devant son Père, la cause de son Eglise universelle.

Secretum missae, secret de la messe, à raison du mystère qu'elle cache, et surtout parce qu'à une certaine époque on le récitait à voix basse.

Anaphore, d'un mot grec qui signifie *oblation qu'on élève à Dieu.*

195—*Quelles sont les limites du Canon?*

Aujourd'hui le Canon de la messe commence après le Sanctus et se termine avant le Pater.

196—*Pourquoi le prêtre récite-t-il les prières du Canon à voix basse?*

Il est certain qu'anciennement le Canon fut chanté de manière à être entendu par ceux qui entouraient l'autel. Cependant, dès le IXe siècle, la récitation du Canon à voix basse est un fait accompli et depuis longtemps la rubrique prescrit la récitation silencieuse du Canon : "le prêtre commence le Canon à voix basse en disant. . ."

On donne plusieurs raisons qui expliquent la règle établie : l'immolation du corps et du sang de Jésus-Christ est un privilège sacerdotal et le peuple ne peut en aucune façon participer à son exercice; ce silence sacré est propre à signifier et à rappeler la profondeur incompréhensible de l'auguste mystère de l'autel; ce silence favorise le recueillement et il exprime l'humilité, le respect avec lesquels l'Eglise accomplit le redoutable sacrifice.

Des préoccupations d'ordre pratique ont sans doute favorisé le choix de la prière silencieuse. Il est certain que le chant intégral de l'Action de grâces exigeait de la part du célébrant un effort d'autant plus laborieux que plusieurs formules, étrangères au texte primitif, étaient venues s'y incorporer, tels les deux *Mementos,* les listes des Saints aux *Communicantes* et à *Nobis quoque peccatoribus* et les autres. Dans ces conditions, la récitation intégrale du Canon à voix basse soulageait considérablement la tâche matérielle à fournir par le célébrant.

197—*Expliquez la présence de l'image de Jésus crucifié avant les prières du Canon?*

Jésus a été crucifié sur une croix qui avait la forme du T majuscule par lequel commence le premier mot

latin du Canon. De bonne heure on se plut à orner dans les missels cette première lettre et même à y placer l'image de Notre-Seigneur. Cette image se détacha bientôt du texte et occupa une page spéciale, comme dans nos missels modernes.

4 — *Te igitur*

198—*Donnez la division de la prière* Te igitur.

La prière *Te igitur* se divise en deux parties bien distinctes.

a) Dans la première, le prêtre recommande les oblations au Père :

C'est pourquoi, Père très clément, nous vous prions en suppliant et nous Vous demandons par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, d'avoir pour agréables et de bénir ces + dons, ces + présents, ces oblations + saintes immaculées.

b) Dans la seconde, le prêtre fait mémoire de l'Eglise militante universelle, du Pape et de l'Evêque :

Nous Vous les offrons avant tout pour votre Eglise sainte catholique; daignez sur toute la surface de la terre lui donner la paix, la garder, renforcer son unité, et la gouverner : en communion avec votre serviteur notre Pape N. et notre Evêque N. et tous ceux qui selon la rectitude professent la foi catholique et apostolique.

199—*Commentez la prière* nous vous les offrons pour votre Eglise sainte catholique.

"Il est nécessaire que j'aie dans ma pensée l'Eglise catholique répandue de l'Orient à l'Occident", répondait l'évêque Fructuosus (+ 358) allant au bûcher, à ce chrétien qui lui demandait de se souvenir de lui dans son martyre. Prier pour la sainte Eglise, voilà la grande dévotion de la liturgie, la dévotion des grandes âmes, de celles qui, laissant au second plan leurs petits intérêts quotidiens, ont comme premier souci de voir la sainte Eglise belle de toute la beauté de Dieu, puissante dans son action et victorieuse dans ses luttes perpétuelles.

Tous les prêtres prient à l'autel pour la paix et l'union de tous les catholiques sous le gouvernement de leurs pasteurs légitimes et pour chacun des membres constituant l'Eglise. Les fidèles en état de grâce participent donc à l'influence salutaire des milliers de messes dites chaque jour dans l'univers.

200—*Commentez l'intercession en faveur du Pape.*

Prier pour le Pape c'est témoigner qu'on vit en communion avec le Chef de la vraie Eglise. Le nom du pape est formulé à toutes les messes célébrées dans l'univers.

L'omission du nom du Pape à la messe était, dès le Ve siècle, considérée comme une faute énorme; les Conciles en faisaient un rigoureux précepte. Le Pape Pélage I (+ 561) exprime son étonnement aux évêques de Toscane de ce que son nom ne soit pas commémoré au saint sacrifice : "Comment ne vous estimez-vous pas séparés de la communion avec l'univers, dit-il, si, pendant les saints mystères et contre la coutume, vous passez sous silence la mémoire de mon nom?"

201—*Commentez l'intercession en faveur de L'Evêque.*

La liturgie cultive non seulement l'attachement à Rome, mais elle renforce l'union avec la hiérarchie épiscopale. C'est par les évêques qui lui sont unis que le pape répand dans le monde entier les flots de vérité et de grâces dont il est la source par Jésus-Christ. Au Pape et à notre Evêque, notre vénération et nos prières.

La mention du nom des évêques à la messe témoigne de leur orthodoxie. Au Concile de Chalcédoine (451), le Pape saint Léon (+ 461) déclara que les noms de Dioscore d'Alexandrie et de Juvénal de Jérusalem et d'autres ne pouvaient plus être cités à l'autel jusqu'à ce qu'ils eussent abjuré leurs erreurs.

202—*Quelles cérémonies accompagnent le* Te igitur?

Le prêtre élève les yeux et les mains puis les abaisse aussitôt; il s'incline profondément et pose ses mains

jointes sur l'autel : c'est dans cette attitude qu'il commence le Canon. Il baise l'autel et aux mots *ces dons, ces présents, ces sacrifices,* il trace trois signes de croix sur le pain et le vin.

Chef et interprète de la communauté des fidèles, le prêtre est conscient de son indignité de servir de médiateur entre elle et le Père (inclination profonde). De Lui seul peut lui venir tout secours : c'est pourquoi, suppliant il élève les yeux, les bras, le coeur vers le ciel et Le prie avec instances — *nous vous prions et nous vous demandons* — en s'appuyant sur la médiation sacerdotale et les mérites de Jésus-Christ (représenté par l'autel qu'il baise) d'avoir pour agréables ces dons.

Le mot bénir a donné lieu à la triple signation ou **bénédiction des dons offerts.**

5 — *Le Memento des vivants*

203—*Que signifie le mot* Memento?

Le mot Memento signifie *Souvenez-vous.* Le prêtre demande ici à Dieu de se souvenir de ses serviteurs et de ses servantes pour les placer dans le rayonnement du sacrifice de la croix que la messe prolonge et leur en communiquer les fruits.

Prière :

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N., et de tous ceux qui sont ici présents, dont vous connaissez la foi et la dévotion, pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent ce sacrifice de louange, pour eux-mêmes, et pour tous ceux qui leur appartiennent; pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation ; et qui vous présentent leurs actions de grâces à vous, Dieu éternel vivant et véritable.

204—*Qu'appelez-vous fruit de la messe?*

Le sacrifice de la messe est le même substantiellement que le sacrifice de la croix. Il a non seulement la même valeur que le sacrifice de la croix, mais encore la même efficacité que lui, avec cette différence que ce qui a été gagné pour tous les hommes d'une façon globale par le sacrifice de la croix doit main-

tenant être distribué à chacun en particulier par la prière, par les sacrements et, avant tout, par le saint sacrifice de la messe. Cette distribution effective par chaque messe célébrée, nous l'appelons le fruit de la messe.

Pour que l'oblation de l'autel pût accomplir pleinement cette distribution des mérites du Chef à ses membres, Dieu devait en mettre la célébration à la portée de chacun des fidèles. Il fallait donc, non pas une messe dans un seul temple, de Jérusalem ou de Rome, mais des messes partout et toujours.

205—*Dans quelle mesure participe-t-on aux fruits de la messe?*

Sur l'autel, le Christ, Souverain Prêtre, offre à Dieu son vrai corps et son vrai sang. Il ne Lui offre pas ces dons infinis sans nous, prêtres et fidèles, membres de son Corps mystique. Evidemment les membres, qui offrent tous avec le Christ, ne possèdent pas dans l'oblation le même rôle que le Chef, qui y remplit la fonction principale, ni que les prêtres, qui ont le pouvoir merveilleux d'y être sacrificateurs. Nous ne coopérons à l'offrande que dans la mesure de notre importance dans le Corps mystique. C'est pourquoi la participation aux fruits de la messe est d'autant plus abondante, a) *que les dispositions de l'âme sont plus parfaites,* b) *que la coopération à l'acte du sacrifice est plus active,* c) *que le degré d'union avec le ministre du sacrifice est plus intime,* d) *que le prêtre recommande plus spécialement une âme à l'attention divine.*

A l'aide de ce principe, il est facile de comprendre les vérités suivantes : l'assistance à la messe dont le chrétien procure la célébration, ajoute aux fruits qu'il s'est déjà assurés par son aumône; les clercs ou les laïcs, qui assistent le prêtre, perçoivent, selon leurs dispositions, la récompense de leur précieuse et si proche collaboration; les personnes pieuses qui ont brodé les ornements, confectionné le linge d'autel, les employés de l'église, sacristains ou autres, les généreux chrétiens qui, par leurs aumônes à la collecte, aux quêtes ou autrement, contribuent à rendre les temples plus beaux et plus accueillants, ont droit aux fruits des messes dont ils aident à procurer la digne célébration.

206—*Pour qui le prêtre prie-t-il au* Memento des vivants?

Les deux lettres N. et N., au début du Memento, avertissent le prêtre de mentionner ici par leur nom, selon les prescriptions de la rubrique, quelques personnes qu'il veut intéresser plus particulièrement au saint sacrifice.

Et le prêtre recommande ensuite, au nom de l'Eglise, les assistants et, avec eux, tous ceux qui leur sont chers.

Le choix des personnes mentionnées au Memento est laissé à la liberté du célébrant. Il priera d'abord à l'intention de celui pour lequel il célèbre la messe. A cette intention, il en ajoutera d'autres secondaires et il fera mémoire de ses parents, de ses amis, de ses bienfaiteurs spirituels et temporels, de ceux qui sont spécialement confiés à ses soins, des âmes consacrées à Dieu, des mourants, etc...

Elle est pleine de foi et de sagesse surnaturelle cette parole d'un généreux chrétien au séminariste dont il payait la pension : "Oh! ne me remerciez pas; je serai trop bien récompensé quand vous serez prêtre, si une fois seulement vous prononcez mon nom au saint sacrifice."

6 — *Le Communicantes*

207—*Quel dogme rappelle le* Communicantes?

Le Communicantes rappelle le dogme de la Communion des Saints. En effet le prêtre et les fidèles viennent de prier en communion avec le Pape, avec l'Evêque, avec tous les fidèles; il prie maintenant en communion avec les saints du ciel.

Prière :

Participant à une même communion et honorant la mémoire en premier lieu de la glorieuse Marie toujours Vierge, Mère de Jésus-Christ, notre Dieu et notre Seigneur; et aussi de vos bienheureux Apôtres et Martyrs Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Simon et Thaddée; Lin, Clet, Clément, Xyste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos saints, aux mérites et aux prières desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous

soyons munis du secours de votre protection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

208—*Fait-on mémoire de la fête du jour au* Communicantes?

On fait mention de la fête du jour au Communicantes seulement aux fêtes majeures de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, avec leurs octaves, et du Jeudi Saint.

Pour la commodité de l'usage quotidien, ces prières, d'un emploi exceptionnel, sont insérées au missel non dans le corps du *Canon*, mais à l'endroit des *préfaces* propres aux susdites fêtes.

209—*Quels sont les saints que le prêtre nomme au* Communicantes?

Au Communicantes, le prêtre nomme la Sainte Vierge, les douze Apôtres et douze martyrs romains (c'est-à-dire nés à Rome ou populaires en cette ville, parce que leurs reliques reposent et sont vénérées dans les basiliques de Rome).

a) La liste évoque d'abord le nom de Marie avec son glorieux titre de *Mère de Dieu*, que lui décerna le Concile oecuménique d'Ephèse (431). Comme partout ailleurs, la Sainte Vierge, la reine des Apôtres, des Martyrs et de tous les saints, est ici nommée la première.

b) La vocation, la vie et la mort des Apôtres expliquent facilement la mention de leur nom dans la liturgie.

c) Aux douze Apôtres répondent symétriquement douze Martyrs. Ce sont d'abord les trois Papes qui ont succédé à saint Pierre, savoir S. Lin, S. Clet et S. Clément; puis deux autres Papes : S. Sixte II et S. Corneille. A ces Souverains Pontifes, dont on lisait la liste en entier autrefois, le Canon ajoute le nom de sept autres martyrs, dont elle a fait aussi un choix pour ne citer que les plus importants. Ce sont S. Cyprien, évêque de Carthage, qui vécut et com-

battit pour l'unité de l'Eglise, S. Laurent, le grand diacre de Rome, et cinq laïcs : S. Chrysogone, illustre romain, les deux frères SS. Jean et Paul, mis à mort par ordre de Julien l'Apostat, et les deux frères SS. Côme et Damien, médecins, décapités après de longues tortures.

7 — *Le Hanc igitur*

210—*Que demande la prière* Hanc igitur?

Cette prière insiste pour que Dieu agrée avec complaisance l'oblation de ses prêtres et de ses fidèles et leur accorde la paix, la préservation de l'enfer et les joies du ciel.

Prière :

Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi l'offrande de toute votre famille; d'établir nos jours dans votre paix, de nous préserver de la damnation éternelle et de nous admettre au nombre de vos élus. Par le Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

211—*Pourquoi l'imposition des mains sur les oblations?*

Le prêtre étend les deux mains sur l'hostie et le calice, pendant qu'il récite la prière *Hanc igitur*, afin de montrer que Jésus, qui va descendre sur l'autel, fut la victime chargée d'expier nos fautes. Ce geste rappelle celui du Grand-Prêtre chargeant le bouc émissaire de tous les péchés d'Israël.

L'imposition des mains dans le rite eucharistique est déjà représentée sur une fresque de la catacombe de Callixte (3e siècle) et est mentionnée expressément dans les Canons d'Hippolyte (4e siècle).

8 — *Le Quam Oblationem*

212—*Que demande la prière* Quam oblationem?

Cette prière demande une dernière fois de bénir le pain et le vin pour qu'ils puissent devenir le Corps et le Sang de Jésus.

Prière :

Daignez, ô Dieu, faire en sorte qu'en toutes choses cette oblation, soit bé + nie, légi + time, ra + tifiée, raisonnable et agréable; en sorte qu'elle devienne pour nous le + Corps et le + Sang de votre Fils très cher, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Jésus-Christ est une oblation, une victime *bénie en toutes choses,* sous tous les points de vue. La bénédiction dont il s'agit ici, c'est la consécration. Nous demandons donc à Dieu de *bénir* l'oblation du pain et du vin, c'est-à-dire d'en faire, par la consécration, une source intarissable de grâces et de bénédictions.

Nous demandons que cette offrande soit *légitime,* c'est-à-dire conforme à la prescription et à l'institution de Jésus-Christ.

Si l'oblation est conforme à la volonté de Jésus-Christ et à son ordre *Faites ceci en mémoire de moi,* elle sera alors ratifiée, c'est-à-dire véritable et valide.

Le sacrifice eucharistique est une oblation *raisonnable,* parce que sur l'autel est immolé l'Agneau vivant de Dieu, Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, la raison éternelle, la sagesse personnelle et incréée.

Muni de ces quatre qualités, ce sacrifice est infailliblement *agréable* à Dieu, cher à son coeur et digne de lui.

La conclusion *en sorte qu'elle devienne pour nous le Corps et le Sang de Jésus-Christ* exprime et sollicite le changement essentiel de la matière du sacrifice. Et c'est *pour nous* que le Sauveur s'immole sur l'autel.

213—*Pourquoi cinq signes de croix sur les oblations?*

Chaque fois que le mot *bénir* vient dans la messe, il est accompagné d'un signe de croix, pour montrer que c'est en vertu des mérites de Jésus sur la croix que Dieu accorde ses bénédictions. Considérés en eux-mêmes, les trois premiers signes de croix sont une image évidente de l'adorable Trinité, de qui découle

la puissance de sanctifier les éléments terrestres et de les transformer au sacrifice eucharistique. Les mots *Corps* et *Sang* appellent le signe de la croix comme *geste*, désignant solennellement la matière qui va être changée au Corps et au Sang du Seigneur, et comme *prière*, car le changement des substances représentera, aussi vivement que possible, l'immolation du Golgotha.

9 — *La Consécration*

214—*Quelle est la formule de la Consécration?*

Les paroles de la Consécration s'énoncent comme suit : *Jésus-Christ la veille de sa passion, prit du pain en ses mains saintes et vénérables et ayant levé les yeux au ciel vers vous, Dieu, son Père tout-puissant, vous rendant grâces, il le bé ✠ nit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez-en tous,* ***car ceci est mon corps.***

De la même façon, après la Cène, prenant ce précieux calice dans ses mains saintes et vénérables, et vous rendant également grâces, il le bénit ✠ et le donna à ses disciples, en disant : Prenez et buvez-en tous : ***car ceci est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance, mystère de foi, qui sera répandu pour vous et pour un grand nombre en rémission des péchés.***

Toutes les fois que vous accomplirez ces mystères, vous le ferez en mémoire de moi.

215—*Quand Jésus-Christ a-t-il institué la sainte Eucharistie?*

Jésus-Christ a institué la sainte Eucharistie à la dernière Cène, le Jeudi Saint, veille de sa mort.

Trois Evangélistes, S. Matthieu, S. Marc, S .Luc et l'apôtre S. Paul nous ont transmis le récit de l'institution de la sainte Eucharistie. (Math., ch. XXVI; Marc, ch. XIV; Luc, ch. XXII; I Cor., ch. XI).

216—*Que fit Notre-Seigneur pour instituer la sainte Eucharistie?*

Pour instituer la sainte Eucharistie, Notre-Seigneur prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses apôtres en disant : ***Ceci est mon corps.*** Ensuite il prit la coupe de vin, la bénit et la leur donna, en disant : ***Buvez-en tous. Ceci est mon sang qui sera répandu pour la rémission des péchés. Faites ceci en mémoire de moi.***

En comparant la formule liturgique de la consécration du pain et du vin avec le texte des Evangélistes et celui de S. Paul, il est facile de reconnaître, fondus dans une rédaction qui a sa physionomie propre, les traits qu'elle emprunte à la Sainte Ecriture et les traits qu'elle puise à la Tradition. Les additions au texte sacré — *en ses mains saintes et vénérables et ayant levé les yeux au ciel vers vous, Dieu, son Père tout-puissant;* — *éternelle alliance;* — *mystère de foi* — proviennent de la tradition apostolique et sont indubitablement aussi authentiques et certaines que les paroles de l'Ecriture sainte (S. Thomas, III, Q. 78, a. 3, ad 9). Cette formule nous rapporte ce que Notre-Seigneur a fait à la dernière Cène et ce que les prêtres doivent continuer en son nom et en mémoire de lui jusqu'à la consommation des siècles.

217—*Commentez le regard de Notre-Seigneur vers son Père.*

Le regard de Notre-Seigneur vers son Père est un geste spontané de prière. Les évangélistes nous rapportent qu'au moment de la résurrection de Lazare *"Jésus, levant les yeux, dit : Père, je te rends grâces de ce que tu m'as écouté"* (Jean, XI, 41) et qu'à la multiplication des pains dans le désert, *"levant les yeux vers le ciel, Jésus dit la bénédiction et rompit les pains"* (Marc, VI, 41). Qui pourrait douter que Jésus ait levé les yeux vers son Père au moment où la multiplication figurative du pain matériel trouvait son entier accomplissement dans l'offrande qu'il fit de son corps et de son sang à son Père avant de les présenter à ses disciples comme nourriture et comme breuvage?

218—*Expliquez l'expression* nouvelle et éternelle alliance.

C'est dans les cadres pascals de l'alliance ancienne, que Notre-Seigneur à la Cène déclare conclure l'Alliance nouvelle, qui est aussi éternelle. Au pied du Sinaï, l'ancienne alliance fut conclue par le sang des animaux; mais alors les promesses étaient purement terrestres et ne devaient durer qu'un temps. Par le sang de Notre-Seigneur, une nouvelle alliance s'est établie entre Dieu et les hommes : elle est *nouvelle* parce que la réalité qu'elle constitue supplante la figure ancienne désormais vieillie; elle est *éternelle* parce que les biens terrestres et périssables de l'alliance du Sinaï font place aux merveilles célestes et éternelles de l'alliance nouvelle, et parce qu'elle durera jusqu'à la fin des temps.

219—*D'où vient l'expression* Mystère de foi?

Autrefois, quand l'évêque avait prononcé sur le calice les paroles de Notre-Seigneur, le diacre s'écriait dans le silence de l'assemblée, pour inviter les fidèles à l'adoration : *Mysterium fidei,* mystère de foi. Les prêtres, commençant à dire la messe sans diacre, ont prononcé eux-mêmes ces paroles, qui sont entrées, comme parenthèse, dans le texte de la Consécration.

Cette expression est consignée dans les plus anciens sacramentaires; elle semble originaire de la Gaule et empruntée à S. Paul qui enseigne *que les diacres conservent le mystère de la foi dans une conscience pure* (I Tim., III, 9). Beaucoup d'exégètes interprètent cette expression de la sainte Eucharistie, qui est bien le mystère de foi par excellence. Saint Thomas, en son *Adoro te,* l'énonce avec simplicité et profondeur :

La vue, le toucher, le goût se trompent sur vous.
C'est par l'ouïe seule que la foi s'exerce en sécurité.
Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu.
Rien n'est plus vrai que la parole de la Vérité
Sur la croix la divinité seule était cachée.
Mais ici se cache aussi l'humanité.

220—*Qu'arriva-t-il quand Notre-Seigneur eut dit :* Ceci est mon corps; Ceci est mon sang?

Quand Notre-Seigneur eut dit *Ceci est mon corps,* la substance du pain fut changée en la substance de son corps; et quand il eut dit *Ceci est mon sang,* la substance du vin fut changée en la substance de son sang.

En instituant la sainte Eucharistie, Jésus-Christ a dit : *Ceci est mon corps.* CECI, c'est-à-dire ce que je vous présente. S'il ne se fût pas produit, en vertu de ces paroles divines, un changement de substance, mais seulement une union de deux substances, Jésus-Christ se serait faussement exprimé et aurait induit ses Apôtres en erreur. Dans ce cas, il aurait dû dire, et il aurait certainement dit : Ceci est mon corps et du pain tout ensemble. Mais puisqu'il a dit simplement et expressément : *Ceci est mon corps,* nous devons croire que ce qu'il présentait à ses apôtres, et qui d'abord avait été du pain, était devenu son propre corps, par un changement de substance.

221—*Jésus-Christ est-il tout entier sous l'espèce du pain et tout entier sous l'espèce du vin?*

Oui, Jésus-Christ est tout entier sous l'espèce du pain et tout entier sous l'espèce du vin; il est même tout entier sous chaque partie de l'une ou de l'autre espèce.

En Jésus glorieux, le corps, le sang, l'âme et la divinité ne sauraient être séparés. C'est pourquoi, lorsque la substance du pain est changée en la substance du corps du Christ, en vertu des paroles CECI EST MON CORPS, le sang, l'âme et la divinité du Christ deviennent présents par *concomitance,* sous les espèces du pain. De même, lorsque la substance du vin est changée en la substance du sang de Jésus-Christ, en vertu des paroles CECI EST MON SANG, par *concomitance* le corps, l'âme et la divinité de Jésus-Christ se trouvent également sous les espèces du vin. C'est l'enseignement du Concile de Trente.

Suivant le récit des Evangélistes, Notre-Seigneur donna son corps et son sang aux apôtres en leur disant : *Prenez et mangez, ceci est mon corps; prenez et buvez, ceci est mon sang.* Or il n'y eut qu'une seule consécration du pain et une

seule consécration du vin. Cependant les apôtres en se partageant ce pain et ce vin consacrés, reçurent chacun Jésus-Christ tout entier. Il faut donc que le partage des espèces sacramentelles n'entraîne pas le partage de Jésus-Christ, autrement les apôtres n'auraient eu chacun qu'un fragment de leur divin Maître.

222—*Le changement du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ continue-t-il à se faire dans l'Eglise?*

Oui, le changement du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ continue à se faire dans l'Eglise, sur nos autels, par Jésus-Christ qui se sert du ministère de ses prêtres.

Jésus-Christ donna à ses prêtres le pouvoir de changer le pain et le vin en son corps et en son sang, quand il a dit à ses apôtres : ***Faites ceci en mémoire de moi.***

Faites ceci, c'est-à-dire tout ce qui a précédé, tout ce que le Christ a fait et dit, rites et paroles; *en mémoire de moi,* c'est-à-dire en mémoire de ma mort, car Notre-Seigneur souligne à la Cène que son corps sera *livré,* que son sang sera *répandu* pour un grand nombre en rémission des péchés.

Par ces paroles, Notre-Seigneur a institué le sacerdoce et le saint sacrifice de la messe. Aux prêtres, et aux prêtres seuls, Notre-Seigneur a conféré le pouvoir de célébrer la messe. C'est une vérité de foi promulguée par les conciles.

Aux temps des persécutions, on permettait aux confesseurs de la foi, à tous les simples fidèles d'emporter chez eux l'Eucharistie, de la conserver, de s'en communier eux-mêmes pour se fortifier avant de paraître devant les juges, et se disposer, par cette divine nourriture, à sacrifier généreusement leur vie, en témoignage de leur foi. Leur aurait-on confié ce précieux dépôt s'ils eussent eu le pouvoir de consacrer? Si on le leur confiait, c'est parce que, voyant rarement les prêtres, ils n'auraient pu autrement avoir le bonheur de recevoir la sainte Eucharistie.

223—*Comment la mort de Jésus-Christ sur la croix est-elle représentée dans la messe?*

La mort de Jésus-Christ sur la croix est représentée dans la messe par le corps du Sauveur sous les espèces du pain et son sang sous les espèces du vin.

La mort de Notre-Seigneur ne peut être renouvelée à la messe, car le Christ ressuscité ne meurt plus.

La séparation matérielle du Corps d'avec le Sang de Notre-Seigneur, par l'effusion matérielle de ce sang, exprime l'immolation. Et cette immolation librement acceptée et offerte à Dieu devient une oblation. Or, à l'autel, Notre-Seigneur, avec le même pouvoir qu'au Calvaire, offre son sacrifice à Dieu son Père, son Corps et son Sang, sacramentellement et mystiquement séparés par la consécration du pain et du vin. A l'autel, comme au Calvaire, se retrouvent les deux éléments de toute immolation proprement dite : la victime immolée et son oblation.

224—*Montrez que l'acte de la Consécration est la reproduction de la dernière Cène.*

Au Cénacle, Jésus-Christ fut le seul prêtre. A l'autel, il est le principal sacrificateur, mais il s'immole par le ministère de son prêtre. C'est pourquoi celui-ci reproduit, aussi fidèlement qu'il le peut, les paroles et les actions de Jésus-Christ.

Au Cénacle, Jésus	*A l'autel, le prêtre*
prit du pain (dans ses mains)	prend l'hostie dans ses mains
et, (ayant levé les yeux au ciel)	lève les yeux vers la croix de l'autel
vous rendant grâces	incline la tête
le bénit	fait le signe de la croix sur l'hostie
le rompit et le donna	(fera la fraction et la distribution des saintes espèces à la Communion)
en disant : Ceci est mon corps.	dit : Ceci est mon corps.
De la même façon, après la Cène	
prenant ce précieux calice....	Prend le calice
et vous rendant pareillement grâces	incline la tête
il le bénit	bénit le vin contenu dans le calice
et le donna à ses disciples,	(l'habitude de communier les fidèles sous les deux espèces ne se conserve que dans les églises du rite oriental)
disant : prenez et buvez-en tous; car ceci est le calice de mon sang....	dit les mêmes paroles.

225—*Expliquez le rite de l'élévation.*

Immédiatement après avoir prononcé les paroles de la Consécration, le prêtre élève respectueusement, d'abord l'hostie, puis le calice, pour offrir en adoration aux fidèles le Corps et le Sang de Notre-Seigneur.

Les fidèles agenouillés doivent :

a) incliner profondément la tête à chaque génuflexion du prêtre;

b) relever la tête pour regarder et adorer la Sainte Hostie et le Calice à chaque élévation.

Le 12 juin 1907, Pie X accorda une indulgence de 7 ans à tous ceux qui, lors de l'élévation, regarderaient la Sainte Hostie avec foi, piété et amour et diraient : *Mon Seigneur et mon Dieu.*

226—*Que savez-vous des sonneries à l'élévation?*

On doit sonner la cloche de l'église à l'élévation pendant les grand'messes pour rappeler aux fidèles, retenus à la maison par la maladie ou leurs occupations, que le Christ descend sur l'autel, et les inviter à s'unir d'intention au prêtre qui offre au Père la divine Victime.

A l'intérieur de l'église, l'acolyte sonne la clochette trois fois à l'élévation de la Sainte Hostie et trois fois à celle du Calice, même si la messe est célébrée dans un oratoire privé.

L'usage d'une clochette à l'intérieur de l'église s'est établi vers la fin du douzième siècle. La sonnerie, au Sanctus, à l'Elévation et à la Communion, annonce les principaux moments de la messe aux assistants et les invite à plus de recueillement et à plus de ferveur.

10 — *L'Unde et memores*

227—*Quels mystères rappelle la prière* Unde *et memores?*

Notre-Seigneur n'avait pas dit seulement *Faites ceci,* mais il avait précisé *en mémoire de moi.* Aussi

l'Eglise, aussitôt la consécration faite, reprend-elle : *Nous en souvenant* — d'où le nom de souvenir appliqué à cette prière — et elle énonce les mystères rédempteurs : la passion, la résurrection et l'ascension dont elle doit faire mémoire sur l'ordre de Notre-Seigneur.

Prière :

C'est pourquoi, Seigneur, nous, vos serviteurs, et avec nous tout votre peuple saint, nous souvenant de la bienheureuse passion de ce même Christ, votre Fils, notre Seigneur, de sa résurrection du tombeau et de sa glorieuse ascension dans les cieux, nous offrons à votre Majesté suprême, de vos propres dons et bienfaits, l'Hostie + pure, l'Hostie + sainte, l'Hostie + sans tache, le Pain + sacré de la vie éternelle et le Calice + de l'éternel salut.

228—*Expliquez l'expression* et avec votre peuple saint.

Le baptême imprime dans l'âme un caractère indélébile et lui infuse la grâce sanctifiante : c'est pourquoi *normalement* un chrétien est un saint. Aussi S. Paul appelle-t-il les baptisés des saints et S. Augustin s'adresse-t-il à la communauté chrétienne en l'appelant *votre sainteté.* L'Eglise met la même expression sur les lèvres du prêtre à la messe : *nous vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint,* nous offrons. . .

Sans doute les fidèles ne sont pas médiateurs entre Dieu et les hommes; ils ne sont pas spécialement députés de Dieu pour offrir le saint sacrifice; mais, parce qu'ils sont baptisés, ils appartiennent au Christ et participent d'une manière mystérieuse mais réelle à son sacerdoce : ils sont *un peuple saint, un sacerdoce royal.*

229—*Expliquez l'expression* Nous offrons à votre Majesté de vos dons et de vos présents.

Les prêtres sont à la fois ministres de Jésus-Christ et ministres de l'Eglise. Comme ministres de l'Eglise, ils procèdent à la façon des prêtres de l'Ancienne Loi : ils reçoivent des fidèles la matière à offrir à la divine Majesté, comme Melchisédech et comme le Christ

lui-même, du pain de froment et du vin de la vigne, produits terrestres. Ils les offrent d'abord comme biens reçus du Créateur à la gloire du Père, auteur de tout don parfait. Mais ils offrent ces substances comme destinées à faire place au Corps et au Sang du Christ, que la consécration remettra entre les mains de l'Eglise comme don parfait, Hostie sainte, Hostie sans tache, Calice de l'éternel salut à offrir à la gloire du Père.

230—*Pourquoi le prêtre trace-t-il cinq signes de croix à la fin de cette prière?*

Selon le Missel, le prêtre trace trois signes de croix au-dessus du Calice et de l'Hostie, un au-dessus de l'Hostie seule, un enfin au-dessus du Calice.

Ces cinq signes de croix après la Consécration répondent aux cinq signes de croix du *Quam oblationem*. Le prêtre, dit S. Thomas, ne se sert plus après la consécration du signe de la croix pour bénir et consacrer, mais seulement pour rappeler la vertu de la croix et la manière dont s'est accomplie la Passion du Christ (III, q. 83 a. 5 ad 4).

11 — *Le Supra quae*

231—*Pourquoi l'Eglise fait-elle mention des sacrifices anciens à la messe?*

L'oraison *Supra quae* parle des sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech. L'Eglise en fait mention parce qu'ils annoncent et qu'ils représentent, mieux que tous les autres, le sacrifice du Calvaire et le sacrifice de la Cène.

Prière :

Daignez jeter un regard propice et bienveillant sur ces dons et les agréer comme il vous a plu d'agréer les présents de votre serviteur Abel le juste, le sacrifice de notre patriarche Abraham, et celui que vous a offert votre grand-prêtre Melchisédech, un sacrifice saint, une hostie sans tache.

232—*Comment les sacrifices anciens figurent-ils le sacrifice de Jésus-Christ?*

Abel offrit à Dieu des agneaux, prémices de ses troupeaux et figures de l'Agneau de Dieu, le premier-né du Père. Innocent, Abel fut mis à mort par les mains de son frère comme l'innocent Jésus fut immolé par l'envie des Juifs, ses frères.

Abraham se préparant à immoler son fils Isaac est l'image de Dieu le Père livrant son Fils unique à la mort. Melchisédech offrit du pain et du vin.

Une mosaïque du milieu du sixième siècle perpétue le souvenir de ces trois oblations figuratives : au centre, devant une table recouverte d'une nappe blanche, paraît Melchisédech tenant en mains le pain, et sur la table elle-même un calice en or et deux pains eucharistiques; à gauche, Abel offre son agneau; à droite, Abraham conduit Isaac à l'immolation.

Le sacrifice d'Abraham est très souvent reproduit dans les catacombes, à côté d'autres événements bibliques représentant le sacerdoce et le sacrifice de la nouvelle Alliance, comme un emblème de l'Eucharistie.

12 — *Le Supplices*

233—*Quelle rubrique observe le prêtre en récitant le* Supplices?

Dès que le prêtre commence cette prière, il s'incline profondément et il appuie ses mains jointes contre l'autel. Ces gestes marquent l'attitude d'un suppliant. Le prêtre s'appuie sur l'autel, figure de Jésus-Christ, pour marquer que tout ce qu'il fait il le fait avec Jésus-Christ sur lequel il s'appuie.

Prière :

Nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, ordonnez que ces offrandes soient portées par les mains de votre saint ange sur votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté, afin que nous tous qui participons à ce sacrifice, par la réception du Corps + infiniment saint et du Sang + de votre Fils, nous soyons remplis de bénédiction céleste et de la grâce. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

234—*Quel est cet autel sublime où sont portées nos prières?*

Cet autel sublime où sont portées nos prières, c'est Dieu lui-même, lorsqu'il reçoit et agrée le sacrifice du Calvaire que celui de la messe reproduit en le rappelant.

235—*Quelle offrande l'ange du Seigneur porte-t-il sur l'autel sublime?*

Comme un sacrifice consiste non seulement en une hostie offerte, mais aussi en l'oblation de cette hostie (victime), le rite consécratoire rend présents non seulement le corps et le sang qui furent immolés sur la croix par le Christ, mais aussi l'oblation, l'acte oblatoire par lequel Il les offrait à la gloire de son Père pour le salut du monde. Comme, d'autre part, le Christ comme homme demeure en permanence au ciel, nous ne demandons pas dans le *Supplices* que l'ange du Seigneur transporte son corps et son sang sur l'autel sublime du ciel, mais bien l'acte rituel (liturgique), l'oblation que nous en faisons sur notre autel terrestre par notre prière.

236—*Quel est cet ange qui porte nos offrandes sur l'autel sublime?*

L'ange qui porte nos offrandes sur l'autel sublime du ciel, c'est l'ange de la prière, l'ange chargé par Dieu de présenter devant son trône nos prières et nos sacrifices. Il est permis de croire que cette fonction est remplie soit par l'ange protecteur de l'église et de l'autel où se célèbre la messe, soit par l'ange gardien du prêtre, soit par saint Michel, honoré comme le défenseur de l'Eucharistie et de l'Eglise militante.

Cette prière s'inspire d'un passage de l'Apocalypse : *"Puis il vint un autre ange, et il se tint près de l'autel, un encensoir d'or à la main; on lui donna beaucoup de parfums pour qu'il fît une offrande des prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône".* (Apoc., VIII, 3).

13 — *Le Memento des morts*

237—*Pourquoi a-t-on séparé le* Memento des morts *du* Memento des vivants?

Membres de l'Eglise militante, les vivants peuvent et doivent s'unir au prêtre pour offrir le saint sacrifice et s'offrir en même temps à Dieu : cela se fait plus convenablement avant la consécration. Les trépassés ne peuvent plus concourir à l'oblation du sacrifice, mais seulement avoir part à ses fruits, que nous leur appliquons; il vaut mieux alors faire mention d'eux en présence de l'Agneau immolé sur l'autel.

Prière :

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N. qui nous ont précédés, marqués du sceau de la foi, et qui dorment du sommeil de la paix. Nous vous en prions, Seigneur, daignez leur accorder, ainsi qu'à tous ceux qui reposent dans le Christ, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Par le même J.-C. Ainsi soit-il.

238—*Que faut-il entendre par cette expression* le signe de la foi?

Par l'expression *le signe de la foi*, il faut entendre d'abord le caractère indélébile du baptême, qui distingue les fidèles des infidèles, puis la profession de la foi en paroles et en actions par une vie chrétienne, par les oeuvres de la charité, l'attachement à l'église, la réception des sacrements.

239—*Pourquoi l'Eglise dit-elle que les défunts* dorment du sommeil de la paix?

La mort dans la grâce et la charité, dans la communion vivante avec Jésus-Christ et son Eglise, peut être appelée un sommeil de paix, un sommeil paisible, parce qu'on y attend un heureux réveil, la résurrection glorieuse de la chair.

Le cimetière chrétien est bien, selon le sens premier de ce terme, le *dortoir* où reposent ceux qui sont morts dans le Seigneur.

240—*Que demande l'Eglise pour les âmes du Purgatoire?*

L'Eglise demande, pour ceux qui dorment du sommeil de la justice, le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Les âmes souffrantes du Purgatoire possèdent la tranquillité et le repos en tant qu'elles ont échappé aux troubles de ce monde pécheur et séducteur, mais tant qu'elles ne jouissent pas de la vue de Dieu et qu'elles sont détenues dans le lieu de la peine, leur paix n'est pas parfaite; elles sont dévorées par les flammes du désir de voir Dieu et par le tourment du feu; elles gémissent dans les ténèbres de cette nuit où personne ne peut plus travailler.

241—*Quelle rubrique observe le prêtre en terminant le* Memento?

Le prêtre joint les mains et incline la tête aux mots *Par le même Jésus-Christ* qui terminent cette prière, puis, un peu incliné, il regarde Jésus qui est présent devant lui dans l'Hostie.

En mourant sur la croix, le Christ a incliné la tête et aussitôt il est descendu aux limbes annoncer aux âmes des justes leur délivrance. Ainsi le prêtre incline la tête et il prie pour ceux qui dorment dans le Christ afin que la grâce expiatrice du saint sacrifice descende dans le Purgatoire pour en adoucir et en abréger les souffrances.

242—*Pour qui l'Eglise prie-t-elle au* Memento des morts?

Au *Memento des morts,* l'Eglise prie nommément et spécialement "pour ceux qui nous ont précédés avec le signe de la foi et dorment du sommeil de la paix", c'est-à-dire pour ceux qui sont morts en communion avec elle. Elle prie en général pour tous ceux qui "reposent dans le Christ".

Ceux-là *reposent dans le Christ* qui sont morts dans le Seigneur (Apoc. XIV, 13), c'est-à-dire dans la grâce de Dieu.

Les deux lettres N. et N. rappellent au prêtre qu'il doit recommander particulièrement à Dieu le ou les défunts pour lesquels il offre le saint sacrifice, ses parents, ses amis, ses bienfaiteurs décédés qui peuvent souffrir au Purgatoire.

243—*Dans quelle mesure la messe profite-t-elle aux âmes du Purgatoire?*

Quand le prêtre célèbre, il procure du repos aux défunts. Le Concile de Trente a condamné formellement ceux qui nieraient cette vérité. (*Sess.* XXII, can. 3).

Mais dans quelle mesure ce repos leur est-il accordé? Nous ne le savons pas. Evidemment si Notre-Seigneur le voulait, une seule messe suffirait à vider tout le Purgatoire, mais la pratique de l'Eglise, depuis les temps apostoliques, nous fait réitérer le plus souvent possible le saint sacrifice pour nos défunts et nous avertit par le fait même que la divine Victime ne distribue pas généralement d'un seul coup aux âmes les mérites de son immolation, mais les leur mesure plus ou moins abondamment selon les vues de sa sagesse. Le saint curé d'Ars disait d'un converti : "il est sauvé, mais il est bien bas . . . priez beaucoup pour lui!"

244—*Vaut-il mieux faire célébrer des messes pour nous de notre vivant?*

Il est certainement plus avantageux et plus prudent de faire célébrer des messes pour nous de notre vivant.

ICI-BAS	*AU PURGATOIRE*
Nous collaborons à l'offrande du saint sacrifice en assistant à la messe et en offrant un honoraire.	Notre collaboration à l'offrande du saint sacrifice sera limitée au concours lointain fourni par le versement d'un honoraire avant notre mort.
Cette collaboration est source de mérites.	Nous ne pouvons plus mériter.

Nous satisfaisons de plein droit pour la peine due à nos péchés.

La messe remettra les fruits de la Passion à Dieu qui nous les distribuera en tenant compte des nécessités de l'expiation.

En versant des honoraires de messes, *nous nous privons actuellement* et nous accomplissons un acte de renoncement souvent très méritoire.

Nous priverons nos héritiers d'un argent dont nous avions gardé jusqu'au bout la jouissance. Ce sont les héritiers qui feront la mortification.

Nous sommes sûrs que les messes que nous faisons dire sont célébrées.

Quand nos héritiers exécuteront-ils nos dernières volontés?

14 — *Le Nobis quoque peccatoribus*

245—*Pourquoi le prêtre élève-t-il la voix en disant* Nobis quoque peccatoribus?

Le prêtre élève la voix en disant les premières paroles du *Nobis quoque peccatoribus* pour demander aux fidèles une plus grande attention et pour les inviter à se frapper la poitrine comme il le fait lui-même. Tous, prêtres et assistants, après avoir demandé à Dieu le Paradis pour les âmes du Purgatoire, vont demander la même faveur pour eux, tout en se reconnaissant de pauvres pécheurs.

Prière :

Et à nous aussi, pécheurs, vos serviteurs, qui espérons en la multitude de vos miséricordes, daignez accorder part et société avec vos saints Apôtres et Martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Anastasie et tous vos Saints; en la compagnie desquels nous vous prions de nous admettre, non en considération de notre mérite, mais en nous pardonnant pleinement. Par le Christ Notre-Seigneur.

246—*Quels saints invoque le* Nobis quoque peccatoribus?

Les saints Martyrs dont les noms sont mentionnés dans cette prière sont :

Saint Jean-Baptiste, précurseur de Notre-Seigneur.
S. Etienne, premier diacre et premier martyr de la Nouvelle Loi.
S. Mathias, l'apôtre qui remplaça Judas le traître.
S. Barnabé, compagnon d'apostolat de S. Paul.
S. Ignace d'Antioche, qui fut exposé aux bêtes dans l'amphithéâtre de Rome.
S. Alexandre, cinquième pape après S. Pierre.
S. Marcellin, prêtre, et S. Pierre, exorciste, tous deux décapités sous Dioclétien.
Sainte Félicité et sainte Perpétue, martyrisées à Carthage.
Sainte Agathe, invoquée contre les dangers du feu, martyrisée en Sicile.
Sainte Lucie, morte la gorge percée d'un coup d'épée.
Sainte Agnès, dont le nom signifie pureté, martyre à 13 ans pour conserver son innocence.
Sainte Cécile, vierge et martyre romaine.

Elle est honorée comme patronne de la musique religieuse, parce que, dit-on, elle connut elle-même cet art et entendit souvent les mélodies célestes.

Sainte Anastasie, veuve et martyre, originaire de Rome.

15 — *La conclusion du Canon*

247—Comment se termine le Canon?

Le Canon se termine par un résumé court et précis de l'efficacité de la sainte messe. Dans la première partie, nous reconnaissons que l'Eucharistie nous est

préparée et donnée de Dieu par Jésus-Christ; dans la seconde, que le saint sacrifice rend à l'adorable Trinité un honneur et une gloire incomparables.

Prière :

Par qui, Seigneur, vous créez toujours tous ces biens, vous les sanc + tifiez, les vivi + fiez, les bé + nissez et nous les donnez. Que par + Lui, et avec + Lui et en + Lui, tout honneur et toute gloire soient rendus à vous, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

248—*Expliquez la première partie de cette prière.*

Le pain et le vin destinés à la consécration eucharistique sont les prémices de la création entière qu'ils représentent. Par le Christ, le Père *les a créés.* Par la vertu des paroles consécratoires, ces oblations furent *sanctifiées* et *changées au Corps et au Sang vivant du Christ.* Et cette victime eucharistique est aussi une divine nourriture qui *sera fournie* à ceux qui, par la communion, participeront pleinement au sacrifice.

249—*Quelle rubrique observe le prêtre en disant cette prière?*

Aux mots *sanctifiez, vivifiez, bénissez,* le prêtre trace chaque fois un signe de croix sur le Calice et l'Hostie. Ces trois signations soulignent le sens des termes : les mots ont suscité le geste.

A chacun des mots *par Lui, avec Lui, en Lui,* le prêtre fait avec la sainte Hostie sur le Calice, d'un bord à l'autre, le signe de la croix. En nommant le Père et le Saint-Esprit, il fait le signe de la croix avec l'Hostie entre sa poitrine et le Calice. Aux mots *tout honneur et toute gloire,* il tient l'Hostie au-dessus du Calice et les élève légèrement.

250—*Qu'indiquent les trois signes de croix faits avec l'Hostie au-dessus du Calice?*

Ces trois signes de croix et les paroles qui les accompagnent ont pour but d'indiquer que le culte le plus élevé que nous puissions rendre à Dieu, avec Jésus-Christ et dans Jésus-Christ, vient du sacrifice sanglant de la croix représenté et renouvelé sur nos autels d'une manière non sanglante. Les adorations de toutes les créatures ne sauraient être agréables au Père que présentées par Jésus-Christ, le médiateur unique.

La petite élévation de l'Hostie et du Calice à ce moment de la messe est le symbole de la gloire qui monte tous les jours de nos autels vers le ciel avec la victime salutaire.

251—*Pourquoi les fidèles répondent-ils* amen *à la fin de cette prière?*

Les fidèles disent *amen* à la fin de cette prière pour marquer leur adhésion à tout ce que le prêtre a fait en priant en silence pendant cette partie de la messe.

CHAPITRE VI

COMMUNION

252—*Quelle est la troisième partie de la messe des fidèles?*

La communion est la dernière des trois parties principales de la messe des fidèles; elle en est la conclusion.

L'Eucharistie est tout à la fois un sacrement et un sacrifice; et c'est surtout en participant à la victime qu'on participe aux fruits de son immolation. Cette partie de la messe commence au Pater; la communion en est le point central.

1 — *Le Pater*

253—*Que rappelle l'introduction au* Pater?

L'introduction au Pater rappelle que Notre-Seigneur lui-même nous a enseigné cette prière et nous a prescrit de la réciter.

Prière :

Prions. Avertis par les préceptes salutaires du Sauveur et formés par son instruction divine, nous osons dire : Notre Père etc...

Nous osons dire *Notre Père.* Il faut en effet toute l'assurance et toute l'audace de notre foi pour appeler Dieu notre Père. Jamais il n'est venu à la pensée d'un païen d'appeler Jupiter ou Apollon *Mon Père.* L'appellation Notre Dieu, Notre Maître, semblerait plus conforme à notre condition de créature et à toute la tradition juive, mais *le Verbe est venu sur la terre*

nous donner le pouvoir de devenir les enfants de Dieu; nous avons reçu l'esprit d'adoption des enfants, par lequel nous crions : Mon Père, mon Père. Et c'est cet esprit qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu (Rom., VIII, 15-16).

254—*Pourquoi dites-vous Notre Père et non pas Mon Père?*

Nous disons Notre Père et non pas Mon Père, parce que Dieu est le Créateur ou le Père de tous les hommes et que, par conséquent, nous sommes tous enfants d'une même famille.

255—*Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il ajouté* qui êtes aux cieux?

Notre-Seigneur a ajouté *qui êtes aux cieux* pour élever nos coeurs vers le ciel où Dieu règne dans sa gloire et où nous espérons le posséder un jour.

256—*En combien de parties se divise le* Pater?

Le *Pater* se divise en deux parties : dans la première, nous demandons à Dieu tout ce qui peut contribuer à sa gloire; dans la seconde, ce qui nous est nécessaire pour la vie de l'âme et du corps.

Parce que la vraie charité nous fait aimer Dieu plus que nous-mêmes, avant de lui demander et le pain de nos corps et le salut de nos âmes, nous devons nous préoccuper, comme de bons fils, des intérêts de Notre Père : Dieu premier servi, répétait sainte Jeanne d'Arc.

257—*Les fidèles doivent-ils réciter le* Pater *avec le prêtre?*

Suivant la rubrique, le prêtre récite le *Pater* à voix assez haute pour que les fidèles puissent l'entendre et s'y associer par la pensée : le mot *oremus, prions*, placé au commencement de l'introduction, invite les fidèles à prier avec le prêtre.

La septième demande du Pater est formulée par le servant au nom des fidèles. Le prêtre y répond *Amen.* Cet Amen a une signification particulière : il est comme la réponse de Dieu, faisant connaître que les voeux du peuple sont accueillis et exaucés.

258—*Quelle rubrique observe le prêtre en disant le Pater?*

En commençant l'introduction au Pater, le prêtre joint les mains en signe d'humilité et les élève dans l'attitude de la prière. En disant le Pater lui-même, il tient les bras étendus : c'est l'attitude de la prière.

2 — *Le Libera nos*

259—*Que fait le prêtre en commençant le* Libera nos?

En commençant le *Libera nos*, le prêtre retire de dessous le corporal la patène qu'il y avait placée à l'Offertoire; il l'essuie avec le purificatoire, puis, la prenant entre l'index et le majeur, pour ne pas séparer le pouce et l'index qui ont touché l'Hostie sainte, il fait avec elle un signe de croix sur lui-même au moment où il dit *donnez-nous la paix,* et l'ayant baisée, il la dépose sur le corporal.

Prière :

Délivrez-nous, nous vous en supplions, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir; et par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Marie, Mère de Dieu, toujours Vierge de vos bienheureux Apôtres, Pierre et Paul, et André et de tous les saints, daignez nous accorder dans votre bonté la paix durant notre vie, pour que, soutenus par le secours de votre miséricorde, nous soyons à jamais délivrés du péché et exempts de toutes sortes de troubles. Par le même Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

260—*Expliquez le signe de croix avec la patène.*

Le prêtre fait le signe de la croix avec la patène au

moment où il dit *donnez-nous la paix* pour marquer que par la croix nous vient la paix.

Le prêtre baise la patène avant de la déposer sur le corporal par respect pour ce vase sacré où va reposer Jésus-Christ. Ce baiser symbolise l'union avec le Christ qui est notre paix. Il marque aussi l'union de tous les fidèles dans le Christ.

261—*De quels maux demandons-nous d'être délivrés par cette prière?*

Nous demandons d'être délivrés de tout mal, du péché, qui est le plus grand mal, et de ses suites, des maux présents, passés ou à venir : des maux *présents* (c'est-à-dire des péchés) qui avivent les passions; des péchés *passés* à cause de leurs peines inexpiées et des impressions funestes qu'ils ont laissées dans notre imagination et dans nos sens; des péchés *à venir*, c'est-à-dire de tout ce qui pourrait compromettre notre salut.

3 — *La fraction du pain*

262—*Quelle rubrique observe le prêtre à la fraction du pain?*

En prononçant les derniers mots de la prière *Libera nos*, le prêtre fait glisser la patène sous l'Hostie, puis il découvre le Calice et fait une génuflexion pour adorer le Sang divin. Il rompt la Sainte Hostie au-dessus du Calice afin que les fragments qui pourraient s'en détacher se mêlent au précieux Sang: il divise d'abord la Sainte Hostie dans le sens de la hauteur en deux parties égales, dont il dépose celle de droite sur la patène; il détache ensuite au bas de l'autre moitié une petite parcelle en forme triangulaire qu'il retient dans la main droite, tandis qu'il dépose la partie principale sur la patène; en disant *QUE LA PAIX + DU SEIGNEUR + SOIT TOUJOURS + AVEC VOUS*, il fait avec la parcelle de l'Hostie, qu'il a retenue entre ses doigts, trois signes de croix d'un bord à l'autre du Calice, et les fidèles, par la bouche du servant, répondent *ET AVEC VOTRE ESPRIT*. Enfin il laisse tomber cette parcelle dans le Calice en disant à voix basse: *QUE CE MELANGE ET CETTE CONSECRATION DU CORPS ET DU SANG DE JESUS-CHRIST, QUE NOUS ALLONS RECEVOIR, NOUS PROFITENT POUR LA VIE ETERNELLE. AINSI SOIT-IL.*

263—*Que rappelle la fraction de l'Hostie?*

La fraction de l'Hostie rappelle que Notre-Seigneur, à la dernière Cène, rompit le pain avant de le distribuer aux Apôtres. Les disciples d'Emmaüs reconnurent le Maître à la fraction du pain. Dans les premiers temps de l'Eglise, la célébration du saint sacrifice et la communion étaient appelées *la fraction du pain.*

La fraction de l'Hostie *en trois parties* rappelle qu'autrefois on divisait ainsi le pain consacré : le prêtre se communiait lui-même avec la première; les diacres rompaient la deuxième et la distribuaient aux assistants ou la portaient aux malades; la troisième, que le célébrant met actuellement dans le calice, était soit mise en réserve pour être mélangée au précieux Sang à la messe du lendemain, soit envoyée par l'évêque aux prêtres qui célébraient dans les autres églises, pour y être déposée dans le calice afin d'affirmer ainsi l'unité et la continuité du sacrifice eucharistique.

264—*Que symbolise la fraction de l'Hostie?*

La fraction de l'Hostie symbolise la mort violente de Jésus-Christ sur la croix; elle rappelle ses blessures et le déchirement produit par la séparation de l'âme et du corps (S. Th., q. 77, a. 7). Le Christ s'y montre comme un agneau broyé à cause de nos crimes (Isaïe, LIII, 5).

Les trois parties figurent soit les trois personnes de la sainte Trinité, soit la vie, la mort et la gloire du Sauveur, soit l'Eglise militante, l'Eglise souffrante et l'Eglise triomphante.

265—*Pourquoi le prêtre mêle-t-il une parcelle de l'Hostie au précieux Sang?*

La consécration séparée qui est faite du pain et du vin ainsi que la fraction de l'Hostie en plusieurs parties représentent la passion et la mort de Notre-Seigneur. L'immixtion d'une parcelle de l'Hostie dans le

calice représente l'union de son Corps et de son Sang au moment de la résurrection.

4 — *L'Agnus Dei*

266—*Quelle rubrique observe le prêtre en disant l'Agnus Dei?*

Après avoir recouvert le calice de la pale, le prêtre fait la génuflexion, joint les mains et, profondément incliné, il se frappe trois fois la poitrine en disant :

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,
ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde,
donnez-nous la paix.

A la messe des défunts, on remplace les derniers mots des trois invocations par *donnez-leur le repos* et à la troisième s'ajoute le mot *éternel*. Et le prêtre ne se frappe pas la poitrine.

267—*D'où vient à Jésus le nom d'Agneau de Dieu?*

Isaïe nous présente le Messie comme un agneau souffrant volontairement et sans se plaindre. Sous ce nom il a été promis et figuré dans l'ancienne Alliance et, sous ce symbole, il a été montré par saint Jean-Baptiste et loué par les Apôtres dans le Nouveau Testament.

L'Eglise a toujours aimé à représenter le Sauveur sous les traits du bon Pasteur et sous la figure de l'agneau. Elle termine presque toutes ses litanies par une invocation solennelle à l'Agneau de Dieu, le priant de nous pardonner, de nous exaucer, d'avoir pitié de nous.

5 — *La prière pour la paix*

268—*Pour qui le prêtre demande-t-il le don précieux de la paix?*

Le prêtre humblement incliné, les mains jointes appuyées sur l'autel et les yeux fixés sur l'Hostie, sol-

licite le don précieux de la paix pour lui et pour l'Eglise entière.

Prière :

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: "Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix", ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise, et daignez, selon votre volonté, lui donner la paix et l'unité: vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

269—*Quand Notre-Seigneur a-t-il prononcé ces paroles?*

C'est en célébrant la première messe au Cénacle que Notre-Seigneur a dit : *Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix.*

Toute la préparation à la sainte communion s'organise sous le signe de la paix: paix intérieure par le règne de la grâce et de l'amour de Dieu, paix extérieure dans l'harmonie et l'union avec le prochain.

270—*Que symbolise le baiser de paix échangé par les clercs aux grand'messes?*

Le baiser de paix échangé par les clercs qui assistent aux messes chantées symbolise la charité qui doit unir tous ceux qui vont recevoir Notre-Seigneur dans la sainte communion. *Si donc, lorsque tu présentes ton offrande à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi,* a dit Notre-Seigneur, *laisse là ton offrande devant l'autel et va auparavant te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.*

Dans la primitive Eglise, tant dans la vie journalière que dans les assemblées liturgiques, les fidèles échangeaient le baiser de paix en signe de charité et d'union.

6 — *Les prières avant la communion*

271—*Que demandons-nous à Dieu par la première prière avant la communion?*

Par cette prière, nous demandons à Dieu la délivrance de toutes nos iniquités, de tous nos maux et le

secours qui nous permet d'être toujours attachés aux commandements de Dieu et de n'être jamais séparés de notre Rédempteur.

Prière :

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par ce saint Corps et par votre Sang, de toutes mes fautes et de tous les maux; faites que je m'attache toujours à votre loi et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

272—*Qui le premier a appelé Notre-Seigneur* le Fils du Dieu vivant?

Jésus était en Galilée. *Il interrogeait ses disciples, en disant : Que disent les hommes touchant le Fils de l'homme? Ils lui répondirent : Les uns, qu'il est Jean-Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes. Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre, prenant la parole, dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Tu es bienheureux, Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux* (Matth. XVI, 13-17).

273—*Que demandons-nous à Dieu par la dernière prière avant la communion?*

Par cette prière, nous demandons à Notre-Seigneur de nous éviter le malheur d'une mauvaise communion et de nous accorder en abondance les bienfaits d'une bonne communion.

Prière :

Que la réception de votre corps, Seigneur Jésus-Christ, que j'ose recevoir malgré mon indignité, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, elle me profite pour la protection de mon âme et de mon corps, et qu'elle me soit un remède, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

274—*Qu'appelez-vous une mauvaise communion?*

Pour faire une bonne communion, il faut être en état de grâce, avoir une intention droite et être à jeun depuis minuit.

Celui qui communie en état de péché mortel fait une mauvaise communion, commet un grand sacrilège; *il se rend coupable du corps et du sang du Seigneur et mange et boit sa propre condamnation*, selon l'expression de saint Paul.

Mais il ne suffit pas d'être exempt de péché mortel pour recevoir dignement la sainte communion. Le manque volontaire d'une plus grande pureté d'intention, du respect, de la charité et de la dévotion qui assurent au communiant l'abondance des grâces divines, rend la communion moins bonne et dispose peu à peu à la communion indigne.

Confiant en la bonté paternelle du Sauveur, le prêtre demande que cette communion soit pour lui une source de biens.

275—*Comment la communion est-elle une protection et un remède pour notre âme?*

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a dit Notre-Seigneur, *aura la vie à cause de moi, et il vivra éternellement*. La communion est à l'âme ce que le pain et le vin sont pour le corps : elle accroît la vie spirituelle en augmentant la grâce sanctifiante, en fortifiant les vertus surnaturelles; elle nous excite à toutes les bonnes oeuvres; elle nous arme de zèle et de courage pour nous consacrer entièrement au service de Dieu.

276—*Comment la communion profite-t-elle à notre corps?*

L'âme seule est dépositaire de la grâce, mais l'augmentation de l'amour de Dieu dans l'âme, l'affermis-

sement des vertus et la force de résistance aux tentations, heureux effets de la communion fervente, produisent un affaiblissement des penchants au mal et des passions de la chair et, par suite, deviennent une source de spiritualité. Et ainsi le corps, libéré de ses servitudes, retrouvera son bien dans l'ordre établi par Dieu dès le commencement.

277—*Comment se termine la préparation à la communion?*

Le prêtre adore Notre-Seigneur en faisant une génuflexion. En se relevant il dit : *Je prendrai ce pain céleste en proclamant le nom du Seigneur.* Ensuite, il prend l'Hostie consacrée qu'il tient entre le pouce et l'index de la main gauche; il place la patène entre cet index et le reste de la main; en s'inclinant il dit trois fois de suite, à mi-voix, avec dévotion et humilité, se frappant la poitrine : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.*

On reconnaît ici la réponse du centenier de Capharnaüm à Notre-Seigneur lorsque celui-ci lui disait qu'il irait dans sa maison et guérirait son serviteur.

7 — La sainte communion

278—*Quels gestes et quelles prières fait le prêtre en se communiant?*

Le prêtre prend entre les doigts de la main droite les deux moitiés de la sainte Hostie, trace devant lui le signe de la croix en disant : *Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.* Puis, profondément incliné, il se communie avec respect au Corps de Notre-Seigneur.

Aussitôt le prêtre place de côté la patène, joint les mains et demeure quelques moments dans le recueillement et la méditation des divins mystères. Ensuite il purifie la patène et le corporal des moindres fragments, qu'il mêle au calice, tout en récitant les versets suivants du psaume CXV: *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé? Je prendrai le Calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. En louant j'invoquerai le Seigneur et je serai sauvé de mes ennemis.*

Aux mots *Je prendrai le Calice,* le prêtre prend le calice et, la formule achevée, il trace sur lui-même le signe de la croix en disant : *Que le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.* Ensuite tenant de la main gauche la patène sous le menton, il communie au Sang de Notre-Seigneur.

279—*Quand les fidèles doivent-ils communier?*

Les fidèles doivent communier de préférence à la communion du prêtre parce que les prières de la messe qui précèdent la communion préparent les âmes à un acte aussi sublime et les prières de la messe qui suivent la communion expriment les meilleurs sentiments de reconnaissance envers Notre-Seigneur. Cependant la pratique de la communion fréquente en augmentant le nombre des communiants a rendu assez difficile la réalisation de cet idéal liturgique.

280—*Quelle prière récite-t-on avant de distribuer la communion aux fidèles?*

Au moment où le prêtre ouvre le tabernacle, le servant récite le *Confiteor*. Le prêtre récite lui-même, tourné vers le peuple, le *Misereatur* et l'*Indulgentiam.* Il prend ensuite une hostie dans le ciboire et, la tenant un peu élevée, il dit, tourné vers l'assistance : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde,* et, à trois reprises : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma demeure, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.*

281—*Quelle prière dit le prêtre en communiant chaque fidèle?*

En déposant la sainte Hostie sur la langue de chaque fidèle, le prêtre dit : *Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.*

282—*Que doivent faire les fidèles qui ne peuvent pas communier?*

Les fidèles qui ne peuvent pas communier sacra-

mentellement doivent s'unir à Jésus-Hostie par la communion spirituelle.

Pour communier spirituellement, il faut :

a) faire un acte de foi vive en la présence réelle de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie, accompagné d'un acte d'amour;
b) désirer sincèrement recevoir la sainte Eucharistie d'une manière sacramentelle, si c'est possible, et s'unir ainsi intimement avec Notre-Seigneur.

8 — *Les ablutions*

283—*Qu'appelle-t-on* ablutions?

Les ablutions désignent la purification que le prêtre fait des lèvres, des doigts, du calice et aussi parfois du ciboire.

On donne aussi ce nom au vin et à l'eau avec lesquels le prêtre enlève les petites parcelles qui pourraient rester adhérentes aux doigts ainsi que le vin consacré qui mouille les parois du calice.

284—*Quelles sont les cérémonies et les prières des ablutions?*

Pendant que l'acolyte verse un peu de vin dans le calice, le prêtre, debout au milieu de l'autel, fait la prière suivante: *Faites, Seigneur, que nous gardions dans un coeur pur ce que notre bouche a reçu et que ce don qui nous est fait dans le temps devienne pour nous un remède éternel.* C'est la première ablution.

Après avoir consommé le vin, le prêtre se rend du côté de l'Epître et purifie au vin et à l'eau les pouces et index au-dessus du calice en disant: *Que votre Corps, Seigneur, que j'ai reçu, et votre Sang que j'ai bu pénètrent intimement en moi et daignez m'accorder qu'il ne reste en moi aucune souillure du péché tandis que je suis réconforté par des sacrements si purs et si saints; vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.*

9 — *L'antienne de la communion*

285—*Que rappelle la prière intitulée* Communion?

Après avoir pris les ablutions, le prêtre essuie le calice, le replace au milieu de l'autel, comme au commencement de la messe, et va, du côté de l'Epître, lire la *Communion*. Cette prière rappelle le chant d'un psaume exécûté autrefois par le choeur pendant la distribution de la communion au clergé et aux fidèles.

La *Communion* se rapporte presque toujours à la fête du jour et montre que la communion, si elle est reçue avec les dispositions voulues, nous fait participer d'une manière spéciale au bienfait du mystère célébré.

10 — *La Postcommunion*

286—*Pourquoi le prêtre dit-il* Dominus vobiscum *avant la* Postcommunion?

Le prêtre dit *Dominus vobiscum* avant la Postcommunion pour souhaiter aux fidèles qu'ensemble, célébrant et assistants, ils ne fassent qu'un dans le Seigneur Jésus pour adresser, avec lui et par lui, l'action de grâces infinie à Dieu le Père.

287—*Que demandons-nous à Dieu dans la Postcommunion?*

Dans la Postcommunion, nous demandons à Dieu que l'Eucharistie opère en nous tous ses effets afin que, bien unis au Christ, nous fassions nôtres ses sentiments d'action de grâces.

288—*Quels effets l'Eucharistie produit-elle en nous?*

L'Eucharistie cimente notre union au Christ, réalise l'union des fidèles entre eux et donne un gage de résurrection glorieuse.

289—*Montrez que l'Eucharistie cimente notre union au Christ.*

Notre-Seigneur a institué la sainte Communion sous forme de nourriture pour qu'il puisse nous nourrir et nous abreuver de sa vie divine et nous incorporer de plus en plus intimement à Lui (Jean, VI, 53-58). L'Eucharistie, principe de vie, est aussi le "Sacrement de la charité"; elle infuse dans le communiant la charité habituelle (la vertu) : *"Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et Moi en lui"*, dit Notre-Seigneur, et S. Jean écrit : *"Dieu est amour et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui"*. Et cette vertu de charité s'épanouit par l'Eucharistie en une merveilleuse efflorescence d'*actes. "La charité de Dieu,* écrit S. Grégoire, *ne connaît point de repos : là où elle est présente, elle opère des merveilles."* En se donnant à nous dans l'Eucharistie, le Christ dilate notre charité, nous guérit de notre égoïsme, raffermit la tendance de notre volonté vers le souverain bien et nous dispose à sacrifier notre vie pour nos frères, comme il le fit lui-même sur la croix. Les espèces sacramentelles peuvent disparaître, mais l'effet spirituel, opéré par la venue du Christ dans l'âme, demeure : chaque communion nous laisse plus profondément unis à Lui.

Le Concile de Florence (1438-1445) déclare avec concision: "L'effet de ce sacrement est l'union de l'homme au Christ", Et dans le Décret aux Arméniens, il est écrit : "Et parce que c'est par la grâce que l'homme est incorporé au Christ et uni à ses membres, il en résulte que par ce sacrement la grâce est augmentée en ceux qui le reçoivent dignement: et tout effet que la nourriture et la boisson matérielles produisent quant à la vie corporelle, la soutenant, la développant, la réparant, ce sacrement l'opère quant à la vie spirituelle".

290—*Montrez que l'Eucharistie réalise l'union des fidèles entre eux.*

Saint Cyrille de Jérusalem (+ 356) écrit dans son commentaire sur l'évangile de S. Jean : "Le Fils unique, Sagesse et Conseil du Père, a inventé un

moyen merveilleux par lequel il devient possible aux chrétiens de former entre eux et avec Dieu une unité, pour nous unir les uns avec les autres, nous qui pourtant avons chacun un corps et une âme distincts. Quand il donne aux chrétiens son corps à manger en l'Eucharistie, il les rend *concorporels* avec lui-même et les uns avec les autres. Ils sont unis physiquement, puisqu'ils sont liés ensemble en l'unité du Christ par la participation à son Corps sacré. Nous tous qui partageons un même pain, nous formons un seul corps, car le Christ ne peut être partagé".

291—*Montrez que l'Eucharistie nous donne un gage de résurrection glorieuse.*

C'est la promesse même de Notre-Seigneur : "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi je le ressusciterai au dernier jour*" (Jean, VI, 54-55).

Et le Pape Léon XIII, en son encyclique *Mirae Caritatis,* du 28 mai 1902, commente ainsi cette promesse : "L'auguste sacrement de l'Eucharistie est à la fois *cause* et *gage* du bonheur et de la gloire, non pour l'âme seulement, mais aussi pour le corps".

292—*De combien d'oraisons se compose la Postcommunion?*

La Postcommunion se compose d'une ou plusieurs oraisons, comme la Collecte et la Secrète. Les mêmes prescriptions liturgiques, relatives à la Collecte et à la Secrète, quant au nombre, à l'ordre, au début et à la conclusion, s'appliquent entièrement à la Postcommunion.

11 — *La prière sur le peuple*

293—*Quand dit-on la* Prière sur le peuple?

Après la postcommunion des messes fériales du Carême, notre Missel mentionne une prière appelée *Prière sur le peuple.*

Avant l'introduction du rite actuel de la bénédiction à la fin de la messe, la *Prière sur le peuple* servait à appeler la protection de Dieu sur les assistants avant qu'ils ne fussent congédiés par l'*Ite, Missa est*. Elle avait pour but d'implorer la miséricorde de Dieu, comme l'indiquent la prière elle-même et le rite qui l'accompagne : elle est introduite par l'invitation *Humiliez vos têtes devant Dieu,* qui est toujours faite quand on implore la bénédiction de Dieu ou qu'on la donne en son nom.

12 — *Le renvoi des fidèles*

294—*Que fait le prêtre après la Postcommunion?*

Après la Postcommunion, le prêtre ferme le missel, va au milieu de l'autel qu'il baise, salue le peuple en disant Dominus vobiscum et ajoute, suivant l'office célébré, *Ite, missa est, Benedicamus Domino* ou *Requiescant in pace*. A l'Ite missa est et au Benedicamus Domino, les fidèles, par la voix du servant, répondent *Deo gratias* et au Requiescant in pace, *Amen.*

295—*Que signifie l'expression* Ite, missa est?

L'expression *Ite, missa est* signifie : Allez, c'est le renvoi.

Dans les temps anciens, ce fut l'usage parmi les chrétiens de congédier le peuple à la fin du sacrifice : on renvoyait les catéchumènes à la fin de la messe dite des Catéchumènes, et les fidèles à la fin de la messe dite des Fidèles. Le renvoi final était si solennel et frappa tellement les assistants qu'il donna peu à peu son nom au sacrifice lui-même, qu'on appelle la messe.

296—*Pourquoi le prêtre dit-il* Benedicamus Domino *à certains jours?*

Le prêtre remplace l'*Ite, missa est* par le *Benedica-*

mus Domino chaque fois qu'il n'y a pas de *Gloria in excelsis*, comme c'est le cas les jours de pénitence et aux simples féries. Ces jours-là, les fidèles restaient à l'église pour dire d'autres prières et il n'y avait pas de renvoi solennel.

Aux messes de *Requiem*, il n'y a pas de renvoi parce que d'ordinaire les assistants restent en prière jusqu'à l'absoute. Le prêtre remplace l'Ite missa est par la formule *Requiescant in pace, qu'ils reposent en paix;* par là il souhaite le lieu de la paix, c'est-à-dire le ciel, à toutes les âmes des défunts qui profitent du sacrifice.

297—*Expliquez la réponse des fidèles.*

Les assistants répondent *Deo gratias* après l'Ite missa est et le Benedicamus Domino pour imiter les Apôtres, qui, après la bénédiction de Jésus sur la montagne de l'Ascension, s'en retournèrent, comblés de joie, louant, bénissant et remerciant Dieu sans cesse. C'est l'action de grâces qui se continue. "Rien de plus court, rien de plus grand, dit S. Augustin, que cette action de grâces : *Deo gratias*".

13 — *Le Placeat*

298—*Quelle rubrique observe le prêtre en récitant le* Placeat?

Après le répons des fidèles, le prêtre joint les mains et les appuie sur l'autel, puis, la tête inclinée, il récite le Placeat. Cette prière contient en un résumé précis les quatre fins du saint sacrifice : l'adoration, l'action de grâces, la propitiation et la demande.

Prière :

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage du ministère que je viens d'exercer, et faites que ce sacrifice offert par mon indigne ministère aux yeux de votre Majesté, vous soit agréable et devienne, par votre miséricorde, une oeuvre de propitiation à mon profit et au profit de tous ceux pour qui je l'ai offert. Par le Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

14 — La Bénédiction

299—*Quelle est l'origine de la bénédiction?*

Lorsque Jésus quitta ses disciples lors de son ascension, il éleva les mains et les bénit. De même en quittant l'assemblée l'Evêque bénissait les clercs officiants en leur disant : *Que le Seigneur vous bénisse.* Le peuple voulut aussi être béni par le Pontife lors de son passage. Cette bénédiction devint une cérémonie officielle et l'Evêque la donna pour tous avant de quitter l'autel. Plus tard, les prêtres imitèrent ce geste de l'Evêque à la fin de leur messe.

Le *Placeat* récité, le prêtre baise l'autel qui représente le Christ lui-même, lève les yeux vers la croix, source de bénédiction, se retourne vers les fidèles et les bénit en disant : *Que le Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

On ne bénit pas les assistants aux messes des morts pour montrer que tous les fruits du sacrifice doivent s'appliquer aux défunts.

15 — Le dernier Evangile

300—*Quel évangile lit-on à la fin de la messe?*

En règle générale, on lit, à la fin de la messe, le commencement de l'évangile selon saint Jean. Il y a quelques exceptions : les messes privées du Dimanche des Rameaux, où l'on prend l'évangile de la bénédiction des Rameaux, la troisième messe de Minuit, où on lit l'évangile de l'Epiphanie, les messes des fêtes dites le dimanche, les féries et les vigiles qui ont un évangile propre, lequel est lu à la fin de ces messes.

Commencement de l'évangile selon S. Jean.

Dominus vobiscum.	Que Jésus soit avec vous.
Et cum spiritu tuo.	Avec vous de même (mon Père).
Initium sancti Evangelii secundum Joannem.	Commencement du saint évangile selon S. Jean.
Gloria tibi, Domine.	Gloire à vous, Seigneur.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu; et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par Lui; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. En lui était la vie; et la Vie était la Lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean, il vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent en lui. Il n'était pas la Lumière, mais il devait rendre témoignage à la Lumière. Celui-là était la vraie Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu; à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Fils unique du Père,' étant plein de grâce et de vérité.

Deo gratis. Rendons grâces à Dieu.

"L'Evangile de saint Jean, écrit l'abbé Marc, a toujours été l'objet d'une vénération spéciale et extraordinaire dans l'Eglise catholique. Les premiers chrétiens le portaient suspendu à leur cou, ou écrit en leur coeur, comme le symbole le plus expressif de leur foi, et le préservatif le plus puissant contre les maléfices du démon; ils le faisaient réciter sur eux dans leurs maladies, et souvent on les vit demander qu'on le déposât, avec leurs restes, dans le tombeau. C'est ce vif sentiment de dévotion qui porta d'abord quelques prêtres à le réciter à la fin de la messe, soit à l'autel même, soit en retournant à la sacristie, soit en quittant les ornements sacrés". Les fidèles désirèrent aussi l'entendre avant de quitter l'autel et Pie V sanctionna cet usage qui devint général.

16 — *Les prières après la messe*

301—*Que fait le prêtre après la lecture du dernier Evangile?*

Après la lecture du dernier évangile, le prêtre revient au milieu de l'autel, salue la croix et descend au bas des degrés où, à genoux, il dit, en latin ou en langue vulgaire, des prières prescrites par le Pape.

Ces prières ne se récitent pas à la grand'messe et s'omettent aux messes basses où il y a une certaine solennité: sermon, mariage, etc.

Le prêtre prend ensuite le calice, fait la génuflexion au pied de l'autel, se couvre de la barrette et rentre à la sacristie en récitant le Cantique *Benedicite.*

302—*Comment faut-il faire son action de grâces?*

Les prières que le célébrant et les fidèles, qui offrent le saint sacrifice avec lui, viennent de réciter constituent l'action de grâces officielle de l'Eglise. On ne saurait en faire de meilleure. Chacun, selon son attrait particulier, voudra la prolonger pendant quelque temps, soit en s'inspirant de quelque prière de la messe, soit en utilisant d'autres fomules, en particulier celles que suggère le Missel. Celle de saint Bonaventure est remarquable d'élévation :

"Que de toi, en qui les Anges désirent plonger leurs regards, mon âme soit sans cesse affamée, mon coeur se nourrisse, et que de la suavité de tes délices les profondeurs de mon âme soient remplies. Que de toi elle soit assoiffée sans cesse, toi la source de vie, source de sagesse et de science, foyer de l'éternelle lumière, torrent de délices, abondance de la maison de Dieu. Qu'à toi elle aspire sans cesse, que toi elle cherche, toi elle trouve, que vers toi elle tende, qu'auprès de toi elle parvienne; que toi elle contemple, que de toi elle parle et qu'elle opère toutes choses à la louange et à la gloire de ton nom, avec humilité et discernement, avec dilection et délectation, avec aisance et affection, avec persévérance jusqu'au terme; afin que toi seul sois toujours mon espérance, ma joie, mon repos et ma tranquillité, ma paix et ma suavité, mon parfum et ma douceur, ma nourriture, ma sustentation, mon refuge, mon secours, ma sagesse, mon partage, mon trésor en qui mon esprit et mon coeur soient fixés et inébranlablement enracinés à jamais. Amen".

▼

INDEX ANALYTIQUE

Les chiffres indiqués ci-dessous correspondent aux numéros du volume



TABLE DES MATIÈRES